

RACINE

BÉRÉNICE

Tragédie en 5 actes

Versification chiffrée :  
Michel Bernardy

- le signe | marque les césures
- le signe \_ les voyelles blanches à contretemps
- le tiret - signale les diérèses inusitées en prose
- la flèche → indique les enjambements

PERSONNAGES

TITUS, empereur de Rome.

BÉRÉNICE, Reine de Palestine.

ANTIOCHUS, Roi de Comagène.

PAULIN, confident de Titus.

ARSACE, confident d'Antiochus.

PHÉNICE, confidente de Bérénice.

RUTILE, Romain.

Suite de Titus.

La scène est à Rome dans un cabinet qui est entre l'appartement de Titus et celui de Bérénice.

ACTE I

Scène 1 : Antiochus, Arsace.

ANTIOCHUS

Arrêtons un moment. | La pompe de ces lieux, |  
Je le vois bien, | Arsace, | est nouvelle à tes yeux. |  
Souvent | ce cabinet superbe et solitaire |  
Des secrets de Titus | est le dépositaire. |  
5 C'est ici | quelquefois | qu'il se cache à sa cour, |  
Lorsqu'il vient | à la Reine | expliquer son amour. |  
De son appartement | cette porte | est prochaine, |  
Et cette au\_tre | conduit dans celui de la Reine. |  
Va chez el\_le : | dis-lui | qu'importun | à regret |  
10 J'ose lui demander un entretien secret. |  
ARSACE  
Vous, | Seigneur, | importun? | vous, | cet ami fidèle |  
Qu'un soin | si généreux | intéresse pour elle? |  
Vous, | cet Anti-ochus | son amour | autrefois? |  
Vous, que l'Ori-ent compte entre ses plus grands rois? |  
15 Quoi ? | déjà | de Titus | épouse en espérance, |  
Ce rang | entre elle et vous | met-il tant de distance? |

ANTIOCHUS

Va, | dis-je ; | et | sans vouloir te charger d'autres soins |  
Vois si je puis bientôt lui parler sans témoins. |

Scène 2 : Antiochus.

ANTIOCHUS

Hé bien! | Anti-ochus, | es-tu toujours le même? |  
20 Pourrai-je, | sans trembler, | lui dire : « Je vous aime? » |  
Mais quoi ? | déjà | je tremble, | et mon coeur | agité |  
Craint autant ce moment que je l'ai souhaité. |  
Bérénice | autrefois | m'ôta toute espérance ; |  
Elle m'imposa même un éternel silence. |  
25 Je me suis tu cinq ans, | et | jusques à ce jour |  
D'un voile d'amitié | j'ai couvert mon amour. |  
Dois-je croi\_re | qu'au rang où Titus la destine |  
Elle m'écoute mieux que dans la Palestine? |

Il l'épouse. | Ai-je donc attendu ce moment →

30 Pour me venir encor déclarer son amour? |  
Quel fruit | me reviendra d'un aveu téméraire? |  
Ah! | puisqu'il faut partir, | partons sans lui déplaire. |  
Retirons-nous, | sortons ; | et | sans nous découvrir, |  
Allons | loin de ses yeux | l'oublier, | ou mourir. |  
35 Hé quoi ! | souffrir toujours un tourment qu'elle ignore! |  
Toujours verser des pleurs qu'il faut que je dévore! |  
Quoi ? | même en la perdant | redouter son courroux ? |  
Belle reine, | et pourquoi vous offenseriez-vous? |  
Viens-je vous demander que vous quittiez l'Empire? |  
40 Que vous m'aimiez? | Hélas! | je ne viens que vous dire |  
Qu'après m'être longtemps flatté que mon rival →  
Trouverait | à ses vœux | quelque obstacle fatal, |  
Aujourd'hui qu'il peut tout, | que votre hymen s'avance, |  
Exemple infortuné d'une longue constance, |  
45 Après cinq ans d'amour et d'espoir superflus, |  
Je pars, | fidèle encor quand je n'espère plus. |  
Au lieu de s'offenser, | elle pourra me plaindre. |  
Quoi qu'il en soit, | parlons : | c'est assez nous contraindre. |  
Et que peut craindre, | hélas! | un amour sans espoir →  
50 Qui peut bien se résoudre à ne la jamais voir? |

Scène 3 : Antiochus, Arsace.

ANTIOCHUS

Arsace, | entrerons-nous? |

ARSACE

Seigneur, | j'ai vu la Reine, |  
Mais | pour me faire voir, | je n'ai percé qu'à peine |  
Les flots | toujours nouveaux | d'un peuple adorateur |  
Qu'atti\_re | sur ses pas | sa prochaine grandeur. |  
55 Titus, | après huit jours d'une retraite austère, |  
Cesse enfin de pleurer Vespasi-en | son père. |  
Cet amour | se redonne aux soins de son amour ; |  
Et | si j'en crois, | Seigneur, | l'entretien de la cour, |  
Peut-être | avant la nuit | l'heureuse Bérénice |  
60 Change le nom de reine au nom d'impératrice. |

ANTIOCHUS  
Hélas! |  
ARSACE  
Quoi ? | ce discours | pourrait-il vous troubler? |  
ANTIOCHUS  
Ainsi donc | sans témoins | je ne lui puis parler? |  
ARSACE  
Vous la verrez, | Seigneur : | Bérénice | est instruite →  
Que vous voulez | ici | la voir seule et sans suite. |  
65 La Rei\_ne | d'un regard | a daigné m'avertir |  
Qu'à votre empressement | elle allait consentir ; |  
Et | sans doute | elle attend le moment favorable →  
Pour disparaître aux yeux d'une cour qui l'accable. |  
ANTIOCHUS  
70 Il suffit. | Cependant | n'as-tu rien négligé →  
Des ordres importants dont je t'avais chargé? |  
ARSACE  
Seigneur, | vous connaissez ma prompte obéissance. |  
Des vaisseaux | dans Ostie | armés en diligence, |  
Prêts à quitter le port de moments en moments |  
N'atten\_dent | pour partir | que vos commandements. |  
75 Mais qui renvoyez-vous dans votre Comagène? |  
Arsace, | il faut partir quand j'aurai vu la Reine. |  
ARSACE  
Qui doit partir? |  
ANTIOCHUS  
Moi. |  
ARSACE  
Vous? |  
ANTIOCHUS  
En sortant du palais |  
Je sors de Rome, | Arsace, | et j'en sors pour jamais. |  
ARSACE  
Je suis surpris sans doute, | et c'est avec justice. |  
80 Quoi ? | depuis si longtemps | la reine Bérénice |  
Vous arra\_che, | Seigneur, | du sein de vos États ; |  
Depuis trois ans | dans Rome | elle arrête vos pas ; |  
Et | lorsque cette reine, | assurant sa conquête |

Vous attend pour témoin de cette illustre fête, |  
85 Quand l'amoureux Titus, | devenant son époux, |  
Lui prépare un éclat qui rejaillit sur vous... |  
ANTIOCHUS  
Arsa\_ce, | laisse-la jouir de sa fortune, |  
Et quitte un entretien dont le cours m'importune. |  
ARSACE  
Je vous entends, | Seigneur : | ces mêmes dignités |  
90 Ont rendu Bérénice | ingrate à vos bontés ; |  
L'inimitié | succède à l'amitié trahie. |  
ANTIOCHUS  
Non, Arsa\_ce, | jamais | je ne l'ai moins haïe. |  
ARSACE  
Quoi donc ? | de sa grandeur | déjà | trop prévenu, |  
Le nouvel empereur | vous a-t-il méconnu? |  
95 Quelque pressentiment de son indifférence |  
Vous fait-il | loin de Rome | éviter sa présence? |  
ANTIOCHUS  
Titus | n'a point | pour moi | paru se démentir : |  
J'aurais tort de me plaindre. |  
ARSACE  
Et pourquoi donc partir? |  
Quel capri\_ce | vous rend ennemi de vous-même? |  
100 Le ciel | met sur le trône un prince qui vous aime, |  
Un prin\_ce | qui | jadis | témoin de vos combats |  
Vous vit chercher la gloire et la mort sur ses pas, |  
Et de qui la valeur, | par vos soins | secondée, |  
Mit enfin | sous le joug | la rebelle Judée. |  
105 Il se souvient du jour illustre et douloureux →  
Qui décida du sort d'un long siège douteux : |  
Sur leur triple rempart | les ennemis | tranquilles |  
Contemplaient sans péril nos assauts inutiles ; |  
Le bélier impuissant | les menaçait en vain. |  
110 Vous seul, | Seigneur, | vous seul, | une échelle à la main, |  
Vous portâtes la mort jusque sur leurs murailles. |  
Ce jour | presque | éclaira vos propres funérailles : |  
Titus | vous embrassa | mourant entre mes bras, |  
Et tout le camp vainqueur | pleura votre trépas. |  
115 Voici le temps, | Seigneur, | où vous devez attendre →

Le fruit de tant de sang qu'ils vous ont vu répandre. |  
Si | pressé du désir de revoir vos États, |  
Vous vous laissez de vivre où vous ne rénez pas, |  
Faut-il | que | sans honneur | l'Euphra\_te | vous revoie? |  
120 Attendez pour partir que César vous renvoie |  
Triomphant | et chargé des titres souverains |  
Qu'ajoute encore | aux rois | l'amitié des Romains. |  
Rien ne peut-il, | Seigneur, | changer votre entreprise? |  
Vous ne répondez point. |

ANTIOCHUS

Que veux-tu que je dise? |

125 J'attends | de Bérénice | un moment d'entretien. |

ARSACE

Hé bien, | Seigneur? |

ANTIOCHUS

Son sort | décidera du mien. |

ARSACE

Comment? |

ANTIOCHUS

Sur son hymen | j'attends qu'elle s'explique. |

Si sa bouche s'accorde avec la voix publique, |

S'il est vrai qu'on l'élève au trône des Césars, |

130 Si Titus a parlé | s'il l'épou\_se | je pars. |

ARSACE

Mais qui rend | à vos yeux | cet hymen | si funeste? |

ANTIOCHUS

Quand nous serons partis, | je te dirai le reste. |

ARSACE

Dans quel trou\_ble, | Seigneur, | jetez-vous mon esprit ? |

ANTIOCHUS

La Rei\_ne | vient. | Adieu : | fais tout ce que j'ai dit. |

Scène 4 : Bérénice, Antiochus, Phénice.

BÉRÉNICE

135 Enfin | je me dérobe à la joie importune →  
De tant d'amis nouveaux que me fait la fortune ; |  
Je fuis | de leurs respects | l'inutile longueur, |  
Pour chercher un ami qui me parle du coeur. |

Il ne faut point mentir : | ma juste impati-ence |  
140 Vous accusait déjà de quelque négligence. |  
Quoi ? | cet Anti-ochus, | disais\_je, | dont les soins →  
Ont eu tout l'Ori-ent et Rome pour témoins ; |  
Lui que j'ai vu | toujours constant dans mes traverses |  
Sui\_vre | d'un pas égal | mes fortunes diverses ; |

145 Aujourd'hui que le ciel semble me présager →  
Un honneur | qu'avec vous | je prétends partager, |  
Ce même Anti-ochus, | se cachant à ma vue, |  
Me laisse à la merci d'une foule inconnue ? |

ANTIOCHUS

Il est donc vrai, | Madame? | et, | selon ce discours, |

150 L'hymen | va succéder à vos longues amours? |

BÉRÉNICE

Seigneur, | je vous veux bien confi-er mes alarmes. |

Ces jours | ont vu mes yeux | baignés de quelques larmes : |

Ce long deuil que Titus imposait à sa cour |

Avait même | en secret | suspendu son amour. |

155 Il n'avait plus | pour moi | cette ardeur assidue →

Lorsqu'il passait les jours | attaché sur ma vue. |

Muet, | chargé de soins, | et les larmes aux yeux, |

Il ne me laissait plus que de tristes adieux. |

Jugez de ma douleur, | moi dont l'ardeur extrême, |

160 Je vous l'ai dit cent fois, | n'aime en lui que lui-même ; |

Moi | qui | loin des grandeurs dont il est revêtu, |

Aurais choisi son coeur, | et cherché sa vertu. |

ANTIOCHUS

Il a repris | pour vous | sa tendresse première? |

BÉRÉNICE

Vous fûtes spectateur de cette nuit dernière, |

165 Lorsque, | pour seconder ses soins religi-eux |

Le sénat | a placé son père entre les Dieux. |

De ce juste devoir | sa pi-été | contente |

A fait pla\_ce, | Seigneur, | au soin de son amante ; |

Et | même en ce moment, | sans qu'il m'en ait parlé, |

170 Il est dans le sénat, | par son ordre | assemblé. |

Là | de la Palestine | il étend la frontière ; |

Il y joint l'Arabie et la Syrie entière ; |

Et | si | de ses amis | j'en dois croire la voix, |

Si j'en crois ses serments | redoublés mille fois |  
175 Il va | sur tant d'États | couronner Bérénice, |  
Pour joindre | à plus de noms | le nom d'impératrice. |  
Il m'en viendra lui-même assurer en ce lieu. |  
ANTIOCHUS  
Et je viens donc vous dire un éternel adieu. |  
BÉRÉNICE  
Que dites-vous? | Ah | ciel ! | quel adieu? | quel langage! |  
180 Prin\_ce, | vous vous troublez | et changez de visage ? |  
ANTIOCHUS  
Madame, | il faut partir. |  
BÉRÉNICE  
Quoi ? | ne puis-je savoir →  
Quel sujet... |  
ANTIOCHUS  
Il fallait partir sans la revoir. |  
BÉRÉNICE  
Que craignez-vous? | Parlez : | c'est trop longtemps se taire. |  
Seigneur, | de ce départ | quel est donc le mystère? |  
ANTIOCHUS  
185 Au moins | souvenez-vous que je cède à vos lois →  
Et que vous m'écoutez pour la dernière fois. |  
Si | dans ce haut degré de gloire et de puissance |  
Il vous souvient des lieux où vous prîtes naissance, |  
Madame, | il vous souvient que mon coeur | en ces lieux |  
190 Reçut le premier trait qui partit de vos yeux. |  
J'aimai ; | j'obtins l'aveu d'Agrippa | votre frère. |  
Il vous parla pour moi. | Peut-ê\_tre | sans colère |  
Alliez-vous | de mon coeur | recevoir le tribut : |  
Titus | pour mon malheur, | vint, | vous vit, | et vous plut. |  
195 Il parut devant vous dans tout l'éclat d'un homme →  
Qui porte entre ses mains la vengeance de Rome. |  
La Judée | en pâlit. | Le triste Anti-ochus |  
Se compta le premier au nombre des vaincus. |  
Bientôt | de mon malheur | interprète sévère, |  
200 Votre bouche | à la mienne | ordonna de se taire. |  
Je disputai longtemps, | je fis parler mes yeux ; |  
Mes pleurs et mes soupirs | vous suivaient en tous lieux. |  
Enfin | votre rigueur | emporta la balance : |

Vous sûtes m'imposer l'exil ou le silence. |  
205 Il fallut le promettre, | et même le jurer. |  
Mais | puisqu'en ce moment | j'ose me déclarer, |  
Lorsque vous m'arrachiez cette injuste promesse, |  
Mon coeur | faisait serment de vous aimer sans cesse. |  
BÉRÉNICE  
Ah! | que me dites-vous? |  
ANTIOCHUS  
Je me suis tu cinq ans, |  
210 Madame, | et vais encor me taire plus longtemps. |  
De mon heureux rival | j'accompagnai les armes ; |  
J'espérai de verser mon sang après mes larmes, |  
Ou | qu'au moins | jusqu'à vous | porté par mille exploits |  
Mon nom | pourrait parler, au défaut de ma voix. |  
215 Le ciel | sembla promettre une fin à ma peine : |  
Vous pleurâtes ma mort, | hélas! | trop peu certaine. |  
Inutiles périls! | Quelle était mon erreur! |  
La valeur de Titus | surpassait ma fureur. |  
Il faut | qu'à sa vertu | mon esti\_me | réponde : |  
220 Quoique attendu, | Madame, | à l'empire du monde |  
Chéri de l'univers, | enfin | aimé de vous, |  
Il semblait | à lui seul | appeler tous les coups, |  
Tandis | que | sans espoir, | haï, | lassé de vivre, |  
Son malheureux rival ne semblait que le suivre. |  
225 Je vois que votre coeur m'applaudit en secret ; |  
Je vois que l'on m'écoute avec moins de regret, |  
Et que | trop attentive à ce récit funeste |  
En faveur de Titus | vous pardonnez le reste. |  
Enfin, | après un siège | aussi cruel que lent, |  
230 Il dompta les mutins, | reste pâle et sanglant →  
Des flam\_mes, | de la faim, | des fureurs intestines, |  
Et laissa les remparts | cachés sous leur ru-ines. |  
Ro\_me | vous vit, | Madame, | arriver avec lui. |  
Dans l'Ori-ent désert | quel devint mon ennui! |  
235 Je demeurai longtemps | errant dans Césarée, |  
Lieux charmants où mon coeur vous avait adorée. |  
Je vous redemandais à vos tristes États ; |  
Je cherchais | en pleurant | la trace de vos pas. |  
Mais | enfin | succombant à ma mélancolie, |

240 Mon désespoir | tourna mes pas vers l'Italie. |  
Le sort | m'y réservait le dernier de ses coups. |  
Titus | en m'embrassant | m'amena devant vous. |  
Un voile d'amitié | vous trompa l'un et l'autre, |  
Et mon amour | devint le confident du vôtre. |  
245 Mais | toujours | quelque espoir | flattait mes déplaisirs : |  
Ro\_me, | Vespasi-en | traversaient vos soupirs ; |  
Après tant de combats | Titus | cédait peut-être. |  
Vespasi-en | est mort, | et Titus | est le maître. |  
Que ne fuyais-je alors ? | J'ai voulu | quelques jours |  
250 De son nouvel empire | examiner le cours. |  
Mon sort | est accompli. | Votre gloi\_re | s'apprête. |  
Assez d'au\_tres | sans moi, | témoins de cette fête, |  
À vos heureux transports | viendront joindre les leurs ; |  
Pour moi, qui ne pourrais y mêler que des pleurs, |  
255 D'un inutile amour | trop constante victime, |  
Heureux | dans mes malheurs | d'en avoir pu | sans crime |  
Conter toute l'histoire aux yeux qui les ont faits, |  
Je pars, | plus amoureux que je ne fus jamais. |  
BÉRÉNICE  
Seigneur, | je n'ai pas cru | que | dans une journée |  
260 Qui doit | avec César | unir ma destinée, |  
Il fût quelque mortel qui pût | impunément |  
Se venir | à mes yeux | déclarer mon amant. |  
Mais | de mon amitié | mon silence | est un gage : |  
J'oublie | en sa faveur | un discours qui m'outrage. |  
265 Je n'en ai point troublé le cours injuri-eux. |  
Je fais plus : | à regret | je reçois vos adieux. |  
Le ciel | sait | qu'au milieu des honneurs qu'il m'envoie, |  
Je n'attendais que vous pour témoin de ma joie ; |  
Avec tout l'univers | j'honorais vos vertus ; |  
270 Titus | vous chérissait, | vous admiriez Titus. |  
Cent fois | je me suis fait une douceur extrême →  
D'entretenir Titus dans un autre lui-même. |  
ANTIOCHUS  
Et c'est ce que je fuis. | J'évi\_te, | mais trop tard, |  
Ces cruels entretiens où je n'ai point de part. |  
275 Je fuis Titus ; | je fuis ce nom qui m'inqui-ète, |  
Ce nom | qu'à tous moments | votre bou\_che | répète. |

Que vous dirai-je enfin? | Je fuis des yeux distraits, |  
Qui | me voyant toujours, | ne me voyaient jamais. |  
Adieu : | je vais, | le coeur | trop plein de votre image, |  
280 Attendre, | en vous aimant, | la mort pour mon partage. |  
Surtout | ne craignez point qu'une aveugle douleur →  
Remplisse l'univers du bruit de mon malheur. |  
Mada\_me, | le seul bruit d'une mort que j'implore |  
Vous fera souvenir que je vivais encore. |  
285 Adieu. |

Scène 5 : Bérénice, Phénice.

PHÉNICE  
Que je le plains! | Tant de fidélité, |  
Mada\_me, | méritait plus de prospérité. |  
Ne le plaignez-vous pas? |  
BÉRÉNICE  
Cette prompte retraite |  
Me lais\_se, | je l'avoue, | une douleur secrète. |  
PHÉNICE  
Je l'aurais retenu. |  
BÉRÉNICE  
Qui? | moi ? | le retenir? |  
290 J'en dois perdre plutôt jusques au souvenir. |  
Tu veux donc que je flatte une ardeur insensée? |  
PHÉNICE  
Titus | n'a point encore expliqué sa pensée. |  
Ro\_me | vous voit, | Madame, | avec des yeux jaloux ; |  
La rigueur de ses lois | m'épouvante pour vous. |  
295 L'hymen | chez les Romains | n'admet qu'une Romaine ; |  
Ro\_me | hait tous les rois, | et Bérénice | est reine. |  
BÉRÉNICE  
Le temps | n'est plus, | Phénice, | où je pouvais trembler. |  
Titus | m'aime ; | il peut tout : | il n'a plus qu'à parler. |  
Il verra le sénat m'apporter ses hommages, |  
300 Et le peu\_ple | de fleurs | couronner ses images. |  
De cette nuit, | Phénice, | as-tu vu la splendeur? |  
Tes yeux | ne sont-ils pas tout pleins de sa grandeur? |  
Ces flambeaux, | ce bûcher, | cette nuit enflammée, |

Ces ai\_gles, | ces faisceaux, | ce peu\_ple, | cette armée, |  
305 Cette foule de rois, | ces consuls, | ce sénat, |  
Qui | tous | de mon amant | empruntaient leur éclat ; |  
Cette pour\_pre, | cet or, | que rehaussait sa gloire, |  
Et ces lauriers | encor témoins de sa victoire ; |  
Tous ces yeux qu'on voyait venir de toutes parts →  
310 Confondre sur lui seul leurs avides regards ; |  
Ce port majestueux, | cette douce présence... |  
Ciel! | avec quel respect et quelle complaisance |  
Tous les coeurs | en secret | l'assuraient de leur foi! |  
Par\_le : | peut-on le voir sans penser | comme moi |  
315 Qu'en quelque obscurité que le sort l'eût fait naître, |  
Le monde, | en le voyant, | eût reconnu son maître? |  
Mais, | Phénice, | où m'emporte un souvenir charmant? |  
Cependant | Rome entière, | en ce même moment, |  
Fait des vœux pour Titus, | et | par des sacrifices |  
320 De son règne naissant | célèbre les prémices. |  
Que tardons-nous? | Allons, | pour son empire heureux, |  
Au ciel, qui le protège, | offrir aussi nos vœux. |  
Aussitôt, | sans l'attendre et sans être attendue, |  
Je reviens le chercher, | et | dans cette entrevue |  
325 Di\_re | tout ce | qu'aux coeurs | l'un de l'au\_tre | contents |  
Inspirent des transports | retenus si longtemps. |

## ACTE II

Scène 1 : Titus, Paulin, Gardes.

TITUS

A-t-on vu | de ma part | le roi de Comagène? |  
Sait-il que je l'attends? |

PAULIN

J'ai couru chez la Reine. |

Dans son appartement | ce prince | avait paru ; |

330 Il en était sorti lorsque j'y suis couru. |  
De vos or\_dres, | Seigneur, | j'ai dit qu'on l'avertisse. |

TITUS

Il suffit. | Et que fait la reine Bérénice? |

PAULIN

La Reine, | en ce moment, | sensible à vos bontés, |  
Charge le ciel de vœux pour vos prospérités. |  
335 Elle sortait, | Seigneur. |

TITUS

Trop aimable princesse! |

Hélas! |

PAULIN

En sa faveur | d'où naît cette tristesse? |  
L'Ori-ent | presque entier | va fléchir sous sa loi : |  
Vous la plaignez ? |

TITUS

Paulin, | qu'on vous laisse avec moi. |

Scène 2 : Titus, Paulin.

TITUS

Hé bien! | de mes desseins | Rome | encore incertaine |  
340 Attend quel deviendra le destin de la Reine, |  
Paulin ; | et les secrets de son coeur et du mien |  
Sont | de tout l'univers | devenus l'entretien. |  
Voici le temps | enfin | qu'il faut que je m'explique. |  
De la Reine et de moi | que dit la voix publique? |  
345 Parlez : | qu'entendez-vous? |

PAULIN

J'entends de tous côtés →

Publier vos vertus, | Seigneur, | et ses beautés. |

TITUS

Que dit-on des soupirs que je pousse pour elle? |  
Quel succès | attend-on d'un amour | si fidèle? |

PAULIN

Vous pouvez tout : | aimez, | cessez d'être amoureux, |  
350 La cour | sera toujours du parti de vos vœux. |

TITUS

Et je l'ai vue aussi | cette cour | peu sincère, |  
À ses maî\_tres | toujours trop soigneuse de plaire, |  
Des crimes de Néron | approuver les horreurs ; |  
Je l'ai vue | à genoux | consacrer ses fureurs. |  
355 Je ne prends point pour juge une cour idolâtre, |

Paulin : | je me propose un plus noble théâtre ; |  
Et | sans prêter l'oreille à la voix des flatteurs, |  
Je veux | par votre bouche | entendre tous les coeurs. |  
Vous me l'avez promis. | Le respect et la crainte |  
360 Ferment autour de moi le passage à la plainte ; |  
Pour mieux voir, | cher Paulin, | et pour entendre mieux, |  
Je vous ai demandé des oreil\_les, | des yeux ; |  
J'ai mis même | à ce prix | mon amitié secrète : |  
J'ai voulu | que | des coeurs | vous fussiez l'interprète ; |  
365 Qu'au travers des flatteurs | votre sincérité |  
Fît toujours | jusqu'à moi | passer la vérité. |  
Parlez donc. | Que faut-il que Bérénice espère? |  
Ro\_me | lui sera-t-elle indulgente | ou sévère? |  
Dois-je croi\_re | qu'assise au trône des Césars, |  
370 Une si belle reine offensât ses regards? |  
PAULIN  
N'en doutez point | Seigneur : | soit raison, | soit caprice, |  
Ro\_me | ne l'attend point pour son impératrice. |  
On sait qu'elle est charmante ; | et de si belles mains |  
Semblent vous demander l'empire des humains. |  
375 Elle a mê\_me, | dit-on, | le coeur d'une Romaine. |  
Elle a mille vertus. | Mais, | Seigneur, | elle est reine. |  
Ro\_me, | par une loi qui ne se peut changer, |  
N'admet | avec son sang | aucun sang étranger, |  
Et ne reconnaît point les fruits illégitimes →  
380 Qui naissent d'un hymen | contraire à ses maximes. |  
D'ailleurs, | vous le savez, | en bannissant ses rois |  
Rome | à ce nom, | si noble et si saint autrefois |  
Attacha pour jamais une haine puissante ; |  
Et | quoiqu'à ses Césars | fidèle, | obéissante, |  
385 Cette hai\_ne, | Seigneur, | reste de sa fierté, |  
Survit dans tous les coeurs après la liberté. |  
Ju\_les, | qui | le premier | la soumit à ses armes |  
Qui fit taire les lois dans le bruit des alarmes |  
Brûla pour Cléopâtre, | et | sans se déclarer, |  
390 Seule dans l'Ori-ent | la laissa soupirer. |  
Antoine, qui l'aima jusqu'à l'idolâtrie, |  
Oublia | dans son sein | sa gloire et sa patrie, |  
Sans oser toutefois se nommer son époux. |

Ro\_me | l'alla chercher jusques à ses genoux, |  
395 Et ne désarma point sa fureur vengeresse, →  
Qu'elle n'eût accablé l'amant et la maîtresse. |  
Depuis ce temps, | Seigneur, | Caligula, | Néron, |  
Mons\_tres | dont | à regret | je cite ici le nom, |  
Et qui | ne conservant que la figure d'homme, |  
400 Foulèrent à leurs pieds toutes les lois de Rome, |  
Ont craint cette loi seule, | et n'ont point | à nos yeux |  
Allumé le flambeau d'un hymen odi-eux. |  
Vous m'avez commandé surtout d'être sincère. |  
De l'affranchi Pallas | nous avons vu le frère, |  
405 Des fers de Claudi-us | Félix | encor flétri |  
De deux rei\_nes, | Seigneur, | devenir le mari ; |  
Et | s'il faut | jusqu'au bout | que je vous obéisse, |  
Ces deux rei\_nes | étaient du sang de Bérénice. |  
Et vous croiriez pouvoir, | sans blesser nos regards, |  
410 Faire entrer une reine au lit de nos Césars, |  
Tandis que l'Ori-ent | dans le lit de ses reines |  
Voit passer un esclave au sortir de nos chaînes ? |  
C'est ce que les Romains pensent de votre amour ; |  
Et je ne réponds pas, | avant la fin du jour, |  
415 Que le sénat, | chargé des voeux de tout l'Empire, |  
Ne vous redise ici ce que je viens de dire ; |  
Et que Rome | avec lui | tombant à vos genoux |  
Ne vous demande un choix | digne d'elle et de vous. |  
Vous pouvez préparer, | Seigneur, | votre réponse. |  
TITUS  
420 Hélas! | à quel amour on veut que je renonce! |  
PAULIN  
Cet amour | est ardent, | il le faut confesser. |  
TITUS  
Plus ardent mille fois que tu ne peux penser, |  
Paulin. | Je me suis fait un plaisir nécessaire →  
De la voir chaque jour, | de l'aimer, | de lui plaire. |  
425 J'ai fait plus | (je n'ai rien de secret à tes yeux) : |  
J'ai | pour el\_le | cent fois | rendu grâces aux Dieux →  
D'avoir choisi mon père au fond de l'Idumée, |  
D'avoir rangé sous lui l'Ori-ent et l'armée, |  
Et | soulevant encor le reste des humains, |

430 Remis Rome sanglante en ses paisibles mains. |  
J'ai même souhaité la place de mon père, |  
Moi, | Paulin, | qui | cent fois, | si le sort | moins sévère |  
Eût voulu | de sa vie | étendre les li-ens, |  
Aurais donné mes jours pour prolonger les siens : |  
435 Tout cela | (qu'un amant | sait mal ce qu'il désire!) |  
Dans l'espoir d'élever Bérénice à l'Empire, |  
De reconnaître un jour son amour et sa foi, |  
Et de voir | à ses pieds | tout le monde avec moi. |  
Malgré tout mon amour, | Paulin, | et tous ses charmes, |  
440 Après mille serments | appuyés de mes larmes, |  
Maintenant que je puis couronner tant d'attraits, |  
Maintenant que je l'aime encor plus que jamais, |  
Lorsqu'un heureux hymen, | joignant nos destinées, |  
Peut payer | en un jour | les voeux de cinq années, |  
445 Je vais | Paulin... | Ô | ciel! | puis-je le déclarer? |  
PAULIN  
Quoi, Seigneur? |  
TITUS  
Pour jamais | je vais m'en séparer. |  
Mon coeur | en ce moment | ne vient pas de se rendre. |  
Si je t'ai fait parler | si j'ai voulu t'entendre |  
Je voulais que ton zèle achevât | en secret |  
450 De confondre un amour qui se tait à regret. |  
Bérénice | a longtemps balancé la victoire ; |  
Et | si je penche enfin du côté de ma gloire, |  
Crois qu'il m'en a coûté, | pour vaincre tant d'amour, |  
Des combats dont mon coeur saignera plus d'un jour. |  
455 J'aimais, | je soupirais dans une paix profonde : |  
Un autre | était chargé de l'empire du monde ; |  
Maître de mon destin, | libre dans mes soupirs, |  
Je ne rendais | qu'à moi | compte de mes désirs. |  
Mais | à peine le ciel eut rappelé mon père, |  
460 Dès que ma triste main eut fermé sa paupière, |  
De mon aimable erreur | je fus désabusé : |  
Je sentis le fardeau qui m'était imposé ; |  
Je connus | que | bientôt, | loin d'être à ce que j'aime, |  
Il fallait, | cher Paulin, | renoncer à moi-même ; |  
465 Et que le choix des Dieux, | contraire à mes amours, |

Livrait | à l'univers | le reste de mes jours. |  
Rome | observe aujourd'hui ma conduite nouvelle. |  
Quelle honte pour moi, | quel présage pour elle, |  
Si | dès le premier pas, | renversant tous ses droits |  
470 Je fondais mon bonheur sur le débris des lois! |  
Résolu d'accomplir ce cruel sacrifice, |  
J'y voulus préparer la triste Bérénice ; |  
Mais par où commencer? | Vingt fois | depuis huit jours |  
J'ai voulu | devant elle | en ouvrir le discours ; |  
475 Et | dès le premier mot | ma langue | embarrassée |  
Dans ma bou\_che | vingt fois | a demeuré glacée. |  
J'espérais | que | du moins | mon trouble et ma douleur |  
Lui ferait pressentir notre commun malheur ; |  
Mais | sans me soupçonner, | sensible à mes alarmes, |  
480 Elle m'offre sa main pour essuyer mes larmes ; |  
Et ne prévoit rien moins | dans cette obscurité |  
Que la fin d'un amour qu'elle a trop mérité. |  
Enfin | j'ai | ce matin | rappelé ma constance : |  
Il faut la voir, | Paulin, | et rompre le silence. |  
485 J'attends Anti-ochus pour lui recommander →  
Ce dépôt préci-eux que je ne puis garder. |  
Jusque dans l'Ori-ent | je veux qu'il la remène. |  
Demain | Rome | avec lui | verra partir la Reine. |  
Elle en sera bientôt instruite par ma voix, |  
490 Et je vais lui parler pour la dernière fois. |  
PAULIN  
Je n'attendais pas moins de cet amour de gloire |  
Qui | partout | après vous | attacha la victoire. |  
La Judée | asservie, | et ses remparts | fumants, |  
De cette noble ardeur | éternels monuments, |  
495 Me répondaient assez que votre grand courage →  
Ne voudrait pas | Seigneur | détruire son ouvrage ; |  
Et qu'un héros | vainqueur de tant de nati-ons |  
Saurait bien, | tôt ou tard, | vaincre ses passi-ons. |  
TITUS  
Ah! | que | sous de beaux noms | cette gloire | est cruelle! |  
500 Combien mes tristes yeux | la trouveraient plus belle, →  
S'il ne fallait encor qu'affronter le trépas! |  
Que dis-\_je? | Cette ardeur que j'ai pour ses appas, |

Bérénice | en mon sein | l'a jadis allumée. |  
Tu ne l'ignores pas : | toujours | la Renommée |  
505 Avec le même éclat | n'a pas semé mon nom. |  
Ma jeunes\_se, | nourrie à la cour de Néron, |  
S'égarait, | cher Paulin, | par l'exemple | abusée, |  
Et suivait | du plaisir | la pen\_te | trop aisée. |  
Béréni\_ce | me plut. | Que ne fait point un coeur →  
510 Pour plaire à ce qu'il aime, et gagner son vainqueur ? |  
Je prodiguai mon sang ; | tout fit place à mes armes. |  
Je revins | triomphant. | Mais le sang et les larmes |  
Ne me suffisaient pas pour mériter ses vœux : |  
J'entrepris le bonheur de mille malheureux. |  
515 On vit | de toutes parts | mes bontés | se répandre : |  
Heureux ! | et plus heureux que tu ne peux comprendre, |  
Quand je pouvais paraître | à ses yeux satisfaits |  
Chargé de mille coeurs | conquis par mes bienfaits ! |  
Je lui dois tout, | Paulin. | Récompense cruelle ! |  
520 Tout ce que je lui dois | va retomber sur elle. |  
Pour prix de tant de gloire et de tant de vertus, |  
Je lui dirai | : « Partez, | et ne me voyez plus. » |  
PAULIN  
Hé quoi ? | Seigneur | hé quoi ? | cette magnificence |  
Qui va | jusqu'à l'Euphrate | étendre sa puissance, |  
525 Tant d'honneurs, dont l'excès a surpris le sénat, |  
Vous laissent-ils encor craindre le nom d'ingrat ? |  
Sur cent peuples nouveaux | Béréni\_ce | commande. |  
TITUS  
Faibles amusements d'une douleur si grande ! |  
Je connais Bérénice, | et ne sais que trop bien →  
530 Que son coeur n'a jamais demandé que le mien. |  
Je l'aimai, | je lui plus. | Depuis cette journée |  
(Dois-je dire funeste, | hélas ! | ou fortunée?), |  
Sans avoir | en aimant | d'objet que son amour, |  
Étrangère dans Rome, | inconnue à la cour, |  
535 Elle passe ses jours | Paulin | sans rien prétendre →  
Que quelque heure | à me voir | et le reste | à m'attendre. |  
Encor | si | quelquefois | un peu moins assidu, |  
Je passe le moment où je suis attendu, |  
Je la revois bientôt | de pleurs | toute trempée. |

540 Ma main | à les sécher | est longtemps occupée. |  
Enfin | tout ce qu'Amour a de noeuds plus puissants, |  
Doux repro\_ches, | transports | sans ces\_se | renaissants, |  
Soin de plaire sans art, | crain\_te | toujours nouvelle |  
Beauté, | gloi\_re, | vertu, | je trouve tout en elle. |  
545 Depuis cinq ans entiers | chaque jour | je la vois, |  
Et crois toujours la voir pour la première fois. |  
N'y songeons plus. | Allons, | cher Paulin : | plus j'y pense, |  
Plus je sens chanceler ma cruelle constance. |  
Quelle nouvelle, | ô | ciel ! | je lui vais annoncer ! |  
550 Encore un coup, | allons, | il n'y faut plus penser. |  
Je connais mon devoir, | c'est à moi de le suivre : |  
Je n'examine point si j'y pourrai survivre. |

Scène 3 : Titus, Paulin, Rutile.

RUTILE

Béréni\_ce, | Seigneur | demande à vous parler. |

TITUS

Ah ! | Paulin. |

PAULIN

Quoi ? | déjà | vous semblez reculer ? |

555 De vos nobles projets, | Seigneur, | qu'il vous souvienne : |  
Voici le temps. |

TITUS

Hé bien ! | voyons-la. | Qu'elle vienne. |

Scène 4 : Titus, Bérénice, Paulin, Phénice.

BÉRÉNICE

Ne vous offensez pas si mon zèle indiscret |  
De votre solitude | interrompt le secret. |  
Tandis | qu'autour de moi | votre cour | assemblée |  
560 Retentit des bienfaits dont vous m'avez comblée, |  
Est-il jus\_te, | Seigneur, | que | seule en ce moment |  
Je demeure sans voix et sans ressentiment ? |  
Mais, | Seigneur, | (car je sais que cet ami sincère |  
Du secret de nos coeurs | connaît tout le mystère), |  
565 Votre deuil | est fini, | rien n'arrête vos pas, |

Vous êtes seul enfin, | et ne me cherchez pas. |  
J'entends que vous m'offrez un nouveau di-adème |  
Et ne puis cependant vous entendre vous-même. |  
Hélas! | plus de repos, | Seigneur, | et moins d'éclat. |  
570 Votre amour | ne peut-il paraître qu'au sénat? |  
Ah! | Titus, | car | enfin | l'amour | fuit la contrainte →  
De tous ces noms que suit le respect et la crainte, |  
De quel soin | votre amour | va-t-il s'importuner? |  
N'a-t-il que des États qu'il me puisse donner? |  
575 Depuis quand croyez-vous que ma grandeur me touche? |  
Un soupir, | un regard, | un mot de votre bouche |  
Voilà l'ambiti-on d'un coeur comme le mien. |  
Voyez-moi plus souvent, | et ne me donnez rien. |  
Tous vos moments | sont-ils dévoués à l'Empire? |  
580 Ce coeur, | après huit jours, | n'a-t-il rien à me dire? |  
Qu'un mot | va rassurer mes timides esprits! |  
Mais parliez-vous de moi quand je vous ai surpris? |  
Dans vos secrets discours | étais-je intéressée, |  
Seigneur? | Étais-je au moins présente à la pensée? |  
TITUS  
585 N'en doutez point, | Madame ; | et j'atteste les Dieux |  
Que | toujours | Bérénice | est présente à mes yeux. |  
L'absence ni le temps, | je vous le jure encore, |  
Ne vous peuvent ravir ce coeur qui vous adore. |  
BÉRÉNICE  
Hé quoi! | vous me jurez une éternelle ardeur. |  
590 Et vous me la jurez avec cette froideur ? |  
Pourquoi mê\_me | du ciel | attester la puissance? |  
Faut-il | par des serments | vaincre ma défi-ance? |  
Mon coeur | ne prétend point, | Seigneur, | vous démentir, |  
Et je vous en croirai sur un simple soupir. |  
TITUS  
595 Madame... |  
BÉRÉNICE  
Hé bien!| Seigneur?| Mais quoi ?| sans me répondre  
Vous détournez les yeux, | et semblez vous confondre. |  
Ne m'offrirez-vous plus qu'un visage interdit? |  
Toujours | la mort d'un père | occupe votre esprit. |  
Rien ne peut-il charmer l'ennui qui vous dévore? |

TITUS  
600 Plût au ciel que mon père, | hélas! | vécût encore! |  
Que je vivais heureux! |  
BÉRÉNICE  
Seigneur | tous ces regrets |  
De votre pi-été | sont de justes effets. |  
Mais vos pleurs | ont assez honoré sa mémoire : |  
Vous devez d'autres soins à Rome, | à votre gloire. |  
605 De mon propre intérêt | je n'ose vous parler. |  
Bérénice | autrefois | pouvait vous consoler ; |  
Avec plus de plaisir | vous m'avez écoutée. |  
De combien de malheurs | pour vous | persécutée, |  
Vous ai\_je | pour un mot | sacrifi-é mes pleurs! |  
610 Vous regrettez un père : | hélas! | faibles douleurs! |  
Et moi | (ce souvenir | me fait frémir encore), |  
On voulait m'arracher de tout ce que j'adore ; |  
Moi, dont vous connaissez le trouble et le tourment  
Quand vous ne me quittez que pour quelque moment ; |  
615 Moi qui mourrais le jour qu'on voulait m'interdire →  
De vous... |  
TITUS  
Madame, | hélas! | que me venez-vous dire? |  
Quel temps | choisissez-vous? | Ah! | de grâce, | arrêtez. |  
C'est trop | pour un ingrat | prodiguer vos bontés. |  
BÉRÉNICE  
Pour un ingrat, | Seigneur! | Et le pouvez-vous être? |  
620 Ainsi donc | mes bontés | vous fatiguent peut-être ? |  
TITUS  
Non, Mada\_me. | Jamais | puisqu'il faut vous parler |  
Mon coeur | de plus de feux | ne se sentit brûler. |  
Mais... |  
BÉRÉNICE  
Achevez. |  
TITUS  
Hélas! |  
BÉRÉNICE  
Parlez. |  
TITUS  
Ro\_me... | l'empire... |

BÉRÉNICE

Hé bien? |

TITUS

Sortons, | Paulin :| je ne lui puis rien dire. |

Scène 5 : Bérénice, Phénice.

BÉRÉNICE

625 Quoi ? | me quitter si tôt, | et ne me dire rien ? |  
Chère Phénice, | hélas! | quel funeste entretien! |  
Qu'ai-je fait? | Que veut-il? | Et que dit ce silence? |

PHÉNICE

Comme vous | je me perds d'autant plus que j'y pense. |  
Mais ne s'offre-t-il rien à votre souvenir |

630 Qui | contre vous, | Madame, | ait pu le prévenir? |  
Voyez, | examinez. |

BÉRÉNICE

Hélas! | tu peux m'en croire : |

Plus je veux | du passé | rappeler la mémoire, →  
Du jour que je le vis jusqu'à ce triste jour, |  
Plus je vois qu'on me peut reprocher trop d'amour. |

635 Mais tu nous entendais. | Il ne faut rien me taire. |  
Par\_le. | N'ai-je rien dit qui lui puisse déplaire? |  
Que sais-je? | J'ai peut-être | avec trop de chaleur |  
Rabaissé ses présents, | ou blâmé sa douleur. |

640 Il craint peut-être, | il craint d'épouser une reine. |  
Hélas! | s'il était vrai... | Mais non | il a | cent fois |  
Rassuré mon amour contre leurs dures lois ; |

Cent fois... | Ah! | qu'il m'explique un silen\_ce | si rude :|  
Je ne respire pas dans cette incertitude. |

645 Moi | je vivrais, | Phénice, | et je pourrais penser →  
Qu'il me néglige, | ou bien que j'ai pu l'offenser ? |  
Retournons sur ses pas. | Mais | quand je m'examine, |  
Je crois | de ce désordre | entrevoir l'origine, |  
Phénice : | il aura su tout ce qui s'est passé ; |

650 L'amour d'Anti-ochus | l'a peut-être offensé. |  
Il attend, | m'a-t-on dit, | le roi de Comagène. |  
Ne cherchons point | ailleurs | le sujet de ma peine. |

Sans dou\_te | ce chagrin qui vient de m'alarmer |  
N'est qu'un léger soupçon | facile à désarmer. |

655 Je ne te vante point cette faible victoire, |  
Titus. | Ah! | plutôt au ciel | que | sans blesser ta gloire |  
Un rival plus puissant | voulût tenter ma foi, |  
Et pût mettre à mes pieds plus d'empires que toi, |  
Que | de sceptres sans nombre | il pût payer ma flamme |

660 Que ton amour | n'eût rien à donner que ton âme! |  
C'est alors | cher Titus, | qu'aimé, | victori-eux |  
Tu verrais de quel prix ton coeur est à mes yeux. |  
Allons, | Phénice, | un mot | pourra le satisfaire. |

665 Rassurons-nous, | mon coeur, | je puis encor lui plaire : |  
Je me comptais trop tôt au rang des malheureux. |  
Si Titus est jaloux | Titus | est amoureux. |

ACTE III

Scène 1 : Titus, Antiochus, Arsace.

TITUS

Quoi ? | Prin\_ce, | vous partiez ? | Quelle raison subite |  
Presse votre départ, | ou plutôt | votre fuite? |  
Vouliez-vous me cacher jusques à vos adieux? |

670 Est-ce comme ennemi que vous quittez ces lieux? |  
Que diront | avec moi | la cour, | Ro\_me, | l'Empire? |  
Mais, | comme votre ami, | que ne puis-je point dire? |  
De quoi m'accusez-vous? | Vous avais-je | sans choix |  
Confondu jusqu'ici dans la foule des rois? |

675 Mon coeur | vous fut ouvert tant qu'a vécu mon père : |  
C'était le seul présent que je pouvais vous faire. |  
Et | lorsque avec mon coeur | ma main | peut s'épancher, |  
Vous fuyez mes bienfaits | tout prêts à vous chercher! |  
Pensez-vous | qu'oubliant ma fortune passée, |

680 Sur ma seule grandeur | j'arrête ma pensée, |  
Et que tous mes amis s'y présentent de loin →  
Comme autant d'inconnus dont je n'ai plus besoin? |  
Vous-même, | à mes regards | qui vouliez vous soustraire, |  
Prin\_ce | plus que jamais | vous m'êtes nécessaire. |

685 Moi, Seigneur? |  
ANTIOCHUS  
TITUS  
Vous. |  
ANTIOCHUS  
Hélas! | d'un prince malheureux |  
Que pouvez-vous, | Seigneur, | attendre que des voeux? |  
TITUS  
Je n'ai pas oublié | Prin\_ce | que ma victoire |  
Devait | à vos exploits | la moitié de sa gloire, |  
Que Rome vit passer | au nombre des vaincus |  
690 Plus d'un captif | chargé des fers d'Anti-ochus; |  
Que | dans le Capitole | elle voit | attachées |  
Les dépouilles des Juifs | par vos mains | arrachées. |  
Je n'attends pas de vous de ces sanglants exploits, |  
Et je veux seulement emprunter votre voix. |  
695 Je sais que Bérénice, | à vos soins | redevable, |  
Croit posséder en vous un ami véritable. |  
Elle ne voit | dans Rome | et n'écoute que vous ; |  
Vous ne faites qu'un coeur et qu'une âme avec nous. |  
Au nom d'une amitié | si constante et si belle, |  
700 Employez le pouvoir que vous avez sur elle. |  
Voyez-la de ma part. |  
ANTIOCHUS  
Moi ? | paraître à ses yeux ? |  
La Rei\_ne | pour jamais | a reçu mes adieux. |  
TITUS  
Prince, | il faut | que | pour moi | vous lui parliez encore. |  
ANTIOCHUS  
Ah! | parlez-lui, | Seigneur : | la Rei\_ne | vous adore. |  
705 Pourquoi vous dérober vous-même en ce moment →  
Le plaisir de lui faire un aveu | si charmant? |  
Elle l'attend, | Seigneur, | avec impati-ence. |  
Je répons, | en partant, | de son obéissance ; |  
Et même | elle m'a dit | que | prêt à l'épouser |  
710 Vous ne la verrez plus que pour l'y disposer. |  
TITUS  
Ah! | qu'un aveu | si doux | aurait lieu de me plaire! |  
Que je serais heureux, si j'avais à le faire! |

Mes transports | aujourd'hui | s'attendaient d'éclater; |  
Cependant | aujourd'hui, | Prince, | il faut la quitter. |  
ANTIOCHUS  
715 La quitter! | Vous | Seigneur? |  
TITUS  
Telle est ma destinée. |  
Pour elle et pour Titus | il n'est plus d'hyménée. |  
D'un espoir | si charmant | je me flattais en vain : |  
Prince, | il faut | avec vous | qu'elle parte demain. |  
ANTIOCHUS  
Qu'entends-je? | Ô | ciel! |  
TITUS  
Plaignez ma grandeur importune. |  
720 Maître de l'univers, | je règle sa fortune ; |  
Je puis faire les rois, | je puis les déposer : |  
Cependant | de mon coeur | je ne puis disposer. |  
Ro\_me | contre les rois | de tout temps | soulevée |  
Dédaigne une beauté | dans la pourpre | élevée. |  
725 L'éclat du di-adème et cent rois pour aïeux |  
Deshonorent ma flamme | et blessent tous les yeux. |  
Mon coeur, | libre d'ailleurs, | sans craindre les murmures, |  
Peut brûler | à son choix | dans des flammes obscures ; |  
Et Rome | avec plaisir | recevrait | de ma main |  
730 La moins digne beauté qu'elle cache en son sein. |  
Ju\_les | céda lui-même au torrent qui m'entraîne. |  
Si le peu\_ple | demain | ne voit partir la Reine |  
Demain | elle entendra ce peuple furi-eux |  
Me venir demander son départ à ses yeux. |  
735 Sauvons | de cet affront | mon nom et ma mémoire ; |  
Et | puisqu'il faut céder, | cédon's à notre gloire. |  
Ma bouche et mes regards | muets depuis huit jours |  
L'auront pu préparer à ce triste discours. |  
Et même | en ce moment, | inqui-ète, | empressée, |  
740 Elle veut | qu'à ses yeux | j'explique ma pensée. |  
D'un amant interdit | soulagez le tourment : |  
Épargnez | à mon coeur | cet éclaircissement. |  
Allez, | expliquez-lui mon trouble et mon silence. |  
Surtout | qu'elle me laisse éviter sa présence. |  
745 Soyez le seul témoin de ses pleurs et des miens ; |

Portez-lui mes adieux, | et recevez les siens. |  
Fuyons tous deux | fuyons un spectacle funeste |  
Qui | de notre constance | accablerait le reste. |  
Si l'espoir de régner et de vivre en mon coeur |  
750 Peut | de son infortune | adoucir la rigueur, |  
Ah! | Prin\_ce, | jurez-lui | que | toujours trop fidèle, |  
Gémissant dans ma cour, et plus exilé qu'elle, |  
Portant | jusqu'au tombeau | le nom de son amant, |  
Mon rè\_gne | ne sera qu'un long bannissement, |  
755 Si le ciel, | non content de me l'avoir ravie |  
Veut encor m'affliger par une longue vie. |  
Vous que l'amitié seule attache sur ses pas, |  
Prin\_ce, | dans son malheur | ne l'abandonnez pas. |  
Que l'Ori-ent | vous voie arriver à sa suite ; |  
760 Que ce soit un triomphe, | et non pas une fuite ; |  
Qu'une amitié | si belle | ait d'éternels li-ens ; |  
Que mon nom | soit toujours dans tous vos entretiens. |  
Pour rendre vos États plus voisins l'un de l'autre, |  
L'Euphra\_te | bornera son empire et le vôtre. |  
765 Je sais que le sénat | tout plein de votre nom |  
D'une commune voix | confirmera ce don. |  
Je joins la Cilicie à votre Comagène. |  
Adieu : | ne quittez point ma princes\_se, | ma reine, |  
Tout ce qui | de mon coeur | fut l'unique désir |  
770 Tout ce que j'aimerai jusqu'au dernier soupir. |

Scène 2 : Antiochus, Arsace.

ARSACE

Ainsi | le ciel | s'apprête à vous rendre justice. |  
Vous partirez, | Seigneur, | mais avec Bérénice. |  
Loin de vous la ravir | on va vous la livrer. |

ANTIOCHUS

Arsa\_ce | laisse-moi le temps de respirer. |  
775 Ce changement | est grand, | ma surprise | est extrême. |  
Titus | entre mes mains | remet tout ce qu'il aime ? |  
Dois-je croi\_re, | grands Dieux! | ce que je viens d'ouïr? |  
Et | quand je le croirai | dois-je m'en réjouir? |

ARSACE

Mais, | moi-mê\_me, | Seigneur, | que faut-il que je croie? |  
780 Quel obstacle nouveau | s'oppose à votre joie? |  
Me trompiez-vous tantôt au sortir de ces lieux, |  
Lorsque encor tout ému de vos derniers adieux, |  
Tremblant d'avoir osé s'expliquer devant elle, |  
Votre coeur me contait son audace nouvelle? |  
785 Vous fuyiez un hymen qui vous faisait trembler. |  
Cet hymen | est rompu : | quel soin | peut vous troubler? |  
Suivez les doux transports où l'amour vous invite. |

ANTIOCHUS

Arsa\_ce, | je me vois chargé de sa conduite ; |  
Je jouirai longtemps de ces chers entretiens, |  
790 Ses yeux mê\_mes | pourront s'accoutumer aux miens ; |  
Et | peut-ê\_tre | son coeur | fera la différence →  
Des froideurs de Titus à ma persévérance. |  
Titus | m'accable ici du poids de sa grandeur : |  
Tout disparaît dans Rome auprès de sa splendeur ; |  
795 Mais | quoique l'Ori-ent soit plein de sa mémoire, |  
Bérénice | y verra des traces de ma gloire. |

ARSACE

N'en doutez point, | Seigneur, | tout succède à vos vœux. |

ANTIOCHUS

Ah! | que nous nous plaçons à nous tromper tous deux! |

ARSACE

Et pourquoi nous tromper? |

ANTIOCHUS

Quoi! | je lui pourrais plaire? |

800 Bérénice | à mes vœux | ne serait plus contraire? |  
Béréni\_ce | d'un mot | flatterait mes douleurs? |  
Penses-tu seulement | que | parmi ses malheurs |  
Quand l'univers entier négligerait ses charmes |  
L'ingrate me permît de lui donner des larmes |

805 Ou qu'elle s'abaissât jusques à recevoir →  
Des soins | qu'à son amour | elle croirait devoir? |

ARSACE

Et qui peut | mieux que vous | consoler sa disgrâce? |  
Sa fortu\_ne, | Seigneur, | va prendre une autre face. |  
Titus | la quitte. |

ANTIOCHUS

Hélas! | de ce grand changement |  
810 Il ne me reviendra que le nouveau tourment →  
D'appren\_dre | par ses pleurs | à quel point elle l'aime. |  
Je la verrai gémir ; | je la plaindrai moi-même. |  
Pour fruit de tant d'amour | j'aurai le triste emploi →  
De recueillir des pleurs qui ne sont pas pour moi. |

ARSACE

815 Quoi! | ne vous plairez-vous qu'à vous gêner sans cesse? |  
Jamais | dans un grand coeur | vit-on plus de faiblesse? |  
Ouvrez les yeux, | Seigneur, | et songeons | entre nous |  
Par combien de raisons Bérénice est à vous. |  
Puisque aujourd'hui | Titus | ne prétend plus lui plaire |  
820 Songez que votre hymen lui devient nécessaire. |

ANTIOCHUS

Nécessaire? |

ARSACE

À ses pleurs | accordez quelques jours. |  
De ses premiers sanglots | laissez passer le cours : |  
Tout parlera pour vous, | le dépit, | la vengeance, |  
L'absence de Titus, | le temps, | votre présence, |  
825 Trois sceptres que son bras ne peut seul soutenir, |  
Vos deux États voisins, qui cherchent à s'unir. |  
L'intérêt, | la raison, | l'amitié, | tout vous lie. |

ANTIOCHUS

Oui, | je respire | Arsace, | et tu me rends la vie. |  
J'accepte avec plaisir un présage | si doux. |  
830 Que tardons-nous? | Faisons ce qu'on attend de nous. |  
Entrons chez Bérénice ; | et | puisqu'on nous l'ordonne, |  
Allons lui déclarer que Titus l'abandonne. |  
Mais plutôt | demeurons. | Que faisais-je? | Est-ce à moi, |  
Arsace, | à me charger de ce cruel emploi? |

835 Soit vertu, | soit amour, | mon coeur | s'en effarouche. |  
L'aimable Bérénice | entendrait | de ma bouche |  
Qu'on l'abandonne! | Ah! | Reine, | et qui l'aurait pensé, |  
Que ce mot dût jamais vous être prononcé! |

ARSACE

La hai\_ne | sur Titus | tombera tout entière. |  
840 Seigneur, | si vous parlez, | ce n'est qu'à sa prière. |

ANTIOCHUS

Non, | ne la voyons point. | Respectons sa douleur : |  
Assez d'au\_tres | viendront lui conter son malheur. |  
Et ne la crois-tu pas assez infortunée →  
D'apprendre à quel mépris Titus l'a condamnée, →  
845 Sans lui donner encor le déplaisir fatal →  
D'apprendre ce mépris par son propre rival? |  
Encore un coup | fuyons ; | et | par cette nouvelle |  
N'allons point nous charger d'une haine immortelle. |

ARSACE

Ah! | la voici, | Seigneur : | prenez votre parti. |

ANTIOCHUS

850 Ô | ciel! |

Scène 3 : Bérénice, Antiochus, Arsace, Phénice.

BÉRÉNICE

Hé quoi ? | Seigneur ! | vous n'êtes point parti! |

ANTIOCHUS

Mada\_me | je vois bien que vous êtes déçue →  
Et que c'était César que cherchait votre vue. |  
Mais n'accusez que lui, | si | malgré mes adieux |  
De ma présence | encor | j'importune vos yeux. |  
855 Peut-être | en ce moment | je serais dans Ostie, |  
S'il ne m'eût | de sa cour | défendu la sortie. |

BÉRÉNICE

Il vous cher\_che | vous seul. | Il nous évite tous. |

ANTIOCHUS

Il ne m'a retenu que pour parler de vous. |

BÉRÉNICE

De moi, | Prince? |

ANTIOCHUS

Oui, Madame. |

BÉRÉNICE

Et qu'a-t-il pu vous dire? |

ANTIOCHUS

860 Mille au\_tres | mieux que moi | pourront vous en instruire. |

BÉRÉNICE

Quoi ? | Seigneur? |

ANTIOCHUS

Suspendez votre ressentiment. |  
D'au\_tres, | loin de se taire en ce même moment, |  
Triompheraient peut-être | et | pleins de confi-ance |  
Céderaient | avec joie | à votre impati-ence. |  
865 Mais moi, | toujours tremblant, | moi, | vous le savez bien, |  
À qui votre repos est plus cher que le mien, |  
Pour ne le point troubler | j'aime mieux vous déplaire, |  
Et crains votre douleur plus que votre colère. |  
Avant la fin du jour | vous me justifierez. |  
870 Adieu, Madame. |

BÉRÉNICE

Ô | ciel! | quel discours! | Demeurez. |  
Prin\_ce | c'est trop cacher mon trouble à votre vue. |  
Vous voyez | devant vous | une reine éperdue, |  
Qui, | la mort dans le sein, | vous demande deux mots. |  
Vous craignez, | dites-vous, | de troubler mon repos ; |  
875 Et vos refus cruels, | loin d'épargner ma peine, |  
Excitent ma douleur, | ma colè\_re, | ma haine. |  
Seigneur, | si mon repos vous est si préci-eux, |  
Si | moi-mê\_me | jamais | je fus chère à vos yeux |  
Éclaircissez le trouble où vous voyez mon âme. |  
880 Que vous a dit Titus? |

ANTIOCHUS

Au nom des Dieux, | Madame... |

BÉRÉNICE

Quoi ? | vous craignez si peu de me désobéir ? |

ANTIOCHUS

Je n'ai qu'à vous parler pour me faire haïr. |

BÉRÉNICE

Je veux que vous parliez. |

ANTIOCHUS

Dieux! | quelle vi-olence! |

Madame, | encore un coup, | vous lourez mon silence. |

BÉRÉNICE

885 Prin\_ce, | dès ce moment | contentez mes souhaits, |  
Ou soyez | de ma haine | assuré pour jamais. |

ANTIOCHUS

Madame, | après cela, | je ne puis plus me taire. |

Hé bien, | vous le voulez, | il faut vous satisfaire. |  
Mais ne vous flattez point : | je vais vous annoncer →  
890 Peut-être des malheurs où vous n'osez penser. |  
Je connais votre coeur : | vous devez vous attendre →  
Que je le vais frapper par l'endroit le plus tendre. |  
Titus | m'a commandé... |

BÉRÉNICE

Quoi? |

ANTIOCHUS

De vous déclarer |

Qu'à jamais | l'un de l'autre | il faut vous séparer. |

BÉRÉNICE

895 Nous séparer? | Qui? | Moi? | Titus | de Bérénice? |

ANTIOCHUS

Il faut | que | devant vous | je lui rende justice. |  
Tout ce que | dans un coeur sensible et généreux |  
L'amour au désespoir peut rassembler d'affreux, |  
Je l'ai vu dans le sien. | Il pleure, | il vous adore. |

900 Mais enfin | que lui sert de vous aimer encore? |

Une reine | est suspecte à l'empire romain. |  
Il faut vous séparer, | et vous partez demain. |

BÉRÉNICE

Nous séparer! | Hélas! | Phénice. |

PHÉNICE

Hé bien, | Madame, |

Il faut ici montrer la grandeur de votre âme. |

905 Ce coup | sans doute | est rude : | il doit vous étonner. |

BÉRÉNICE

Après tant de serments | Titus | m'abandonner! |  
Titus qui me jurait... | Non | je ne le puis croire : |  
Il ne me quitte point, | il y va de sa gloire. |  
Contre son innocence | on veut me prévenir. |

910 Ce piè\_ge | n'est tendu que pour nous désunir. |

Titus | m'ai\_me. | Titus | ne veut point que je meure. |  
Allons le voir : | je veux lui parler tout à l'heure. |  
Allons. |

ANTIOCHUS

Quoi! | vous pourriez ici me regarder... |

BÉRÉNICE

Vous le souhaitez trop pour me persuader. |  
915 Non | je ne vous crois point. | Mais | quoi qu'il en puisse être, |  
Pour jamais | à mes yeux | gardez-vous de paraître. |  
Ne m'abandonne point dans l'état où je suis. |  
Hélas! | pour me tromper | je fais ce que je puis. |

Scène 4 : Antiochus, Arsace.

ANTIOCHUS

Ne me tompé-je point? | L'ai-je bien entendue? |  
920 Que je me gar\_de, | moi, | de paraître à sa vue! |  
Je m'en garderai bien. | Et ne parlais-je pas, |  
Si Titus | malgré moi | n'eût arrêté mes pas? |  
Sans doute, | il faut partir. | Continuons, | Arsace. |  
Elle croit m'affliger : | sa hai\_ne | me fait grâce. |  
925 Tu me voyais tantôt | inqui-et, | égaré : |  
Je parlais | amoureux, | jaloux, | désespéré ; |  
Et | maintenant, | Arsace, | après cette défense, |  
Je partirai peut-être avec indifférence. |

ARSACE

Moins que jamais, | Seigneur, | il vous faut éloigner. |

ANTIOCHUS

930 Moi, | je demeurerai pour me voir dédaigner ? |  
Des froideurs de Titus | je serai responsable? |  
Je me verrai puni parce qu'il est coupable? |  
Avec quelle injustice et quelle indignité |  
Elle doute | à mes yeux | de ma sincérité! |  
935 Titus | l'ai\_me, | dit-elle, | et moi, | je l'ai trahie. |  
L'ingra\_te! | m'accuser de cette perfidie! |  
Et dans quel temps encor? | Dans le moment fatal →  
Que j'étale à ses yeux les pleurs de mon rival; |  
Que | pour la consoler | je le faisais paraître →

940 Amoureux et constant, | plus qu'il ne l'est peut-être. |

ARSACE

Et de quel soin, | Seigneur, | vous allez vous troubler ? |  
Laissez | à ce torrent | le temps de s'écouler. |  
Dans huit jours, | dans un mois, | n'importe, | il faut qu'il passe, |  
Demeurez seulement. |

ANTIOCHUS

Non, | je la quitte, | Arsace. |

945 Je sens | qu'à sa douleur | je pourrais compatir : |  
Ma gloi\_re, | mon repos, | tout m'excite à partir. |  
Allons ; | et | de si loin | évitons la cruelle. |  
Que | de longtemps, | Arsace, | on ne nous parle d'elle. |  
Toutefois | il nous reste encore assez de jour. |  
950 Je vais | dans mon palais | attendre ton retour. |  
Va voir si sa douleur ne l'a point trop saisie. |  
Cours ; | et partons du moins | assurés de sa vie. |

ACTE IV

Scène 1 : Bérénice.

BÉRÉNICE

Phéni\_ce | ne vient point ? | Moments | trop rigoureux, |  
Que vous paraissez lents à mes rapides vœux! |  
955 Je m'agi\_te, | je cours, | languissante, | abattue ; |  
La for\_ce | m'abandonne, | et le repos | me tue. |  
Phéni\_ce | ne vient point ? | Ah! | que cette longueur |  
D'un présage funeste | épouvante mon cœur ! |  
Phéni\_ce | n'aura point de réponse à me rendre. |  
960 Titus, | l'ingrat Titus | n'a point voulu l'entendre : |  
Il fuit, | il se dérobe à ma juste fureur. |

Scène 2 : Bérénice, Phénice.

BÉRÉNICE

Chère Phénice | hé bien! | as-tu vu l'Empereur? |  
Qu'a-t-il dit? | Viendra-t-il? |

PHÉNICE

Oui, | je l'ai vu, | Madame. |

Et j'ai peint à ses yeux le trouble de votre âme. |  
965 J'ai vu couler des pleurs qu'il voulait retenir. |

BÉRÉNICE

Vient-il? |

PHÉNICE

N'en doutez point | Madame, | il va venir. |

Mais voulez-vous paraître en ce désordre extrême? |  
Remettez-vous, | Madame, | et rentrez en vous-même. |  
Laissez-moi relever ces voiles détachés |  
970 Et ces cheveux épars dont vos yeux sont cachés. |  
Souffrez | que | de vos pleurs | je répare l'outrage. |

BÉRÉNICE

Lais\_se | lais\_se | Phénice, | il verra son ouvrage. |  
Et que m'importe | hélas! | de ces vains ornements ? |  
Si ma foi | si mes pleurs | si mes gémissements, |  
975 Mais que dis-je, | mes pleurs ? | si ma perte certaine, |  
Si ma mort toute prête | enfin | ne le ramène |  
Dis-moi que produiront tes secours superflus, →  
Et tout ce faible éclat qui ne le touche plus? |

PHÉNICE

Pourquoi lui faites-vous cet injuste reproche? |  
980 J'entends du bruit, | Madame, | et l'Empereur | s'approche. |  
Venez, | fuyez la foule, | et rentrons promptement. |  
Vous l'entretiendrez seul dans votre appartement. |

Scène 3 : Titus, Paulin, Gardes.

TITUS

De la Rei\_ne, | Paulin, | flattez l'inqui-étude. |  
Je vais la voir. | Je veux un peu de solitude. |  
985 Que l'on me laisse. |

PAULIN

Ô | ciel! | Que je crains ce combat! |  
Grands Dieux, | sauvez sa gloire et l'honneur de l'État. |  
Voyons la Reine. |

Scène 4 : Titus.

TITUS

Hé bien! | Titus | que viens-tu faire? |  
Béréni\_ce | t'attend. | Où viens-tu, | téméraire? |  
Tes adieux | sont-ils prêts? | T'es-tu bien consulté? |  
990 Ton coeur | te promet-il assez de cruauté? |  
Car enfin | au combat | qui | pour toi | se prépare |  
C'est peu d'être constant, | il faut être barbare. |

Soutiendrai-je ces yeux dont la douce langueur →  
Sait si bien découvrir les chemins de mon coeur? |

995 Quand je verrai ces yeux | armés de tout leurs charmes |  
Attachés sur les miens | m'accabler de leurs larmes, |  
Me souviendrai-je alors de mon triste devoir? |  
Pourrai-je dire enfin : « Je ne veux plus vous voir? » |  
Je viens percer un coeur que j'ado\_re, | qui m'aime. |

1000 Et pourquoi le percer? | Qui l'ordon\_ne? | Moi-même. |  
Car enfin | Rome | a-t-elle expliqué ses souhaits? |  
L'entendons-nous crier autour de ce palais? |  
Vois-je l'État | penchant au bord du précipice? |  
Ne le puis-je sauver que par ce sacrifice? |

1005 Tout se tait ; | et moi seul | trop prompt à me troubler |  
J'avance des malheurs que je puis reculer. |  
Et qui sait | si | sensible aux vertus de la Reine |  
Rome ne voudra point l'avouer pour Romaine? |  
Ro\_me | peut | par son choix | justifi-er le mien. |

1010 Non, | non, | encore un coup | ne précipitons rien. |  
Que Rome | avec ses lois | met\_te | dans la balance |  
Tant de pleurs | tant d'amour | tant de persévérance : |  
Ro\_me | sera pour nous... | Titus, | ouvre les yeux ! |  
Quel air | respirez-tu? | N'es-tu pas dans ces lieux →

1015 Où la haine des rois | avec le lait | sucée |  
Par crainte ou par amour | ne peut être effacée? |  
Ro\_me | jugea ta reine en condamnant ses rois. |  
N'as-tu pas | en naissant | entendu cette voix? |  
Et n'as-tu pas encore ouï la renommée

1020 T'annoncer ton devoir jusque dans ton armée? |  
Et | lorsque Bérénice arriva sur tes pas, |  
Ce que Rome en jugeait, | ne l'entendis-tu pas? |  
Faut-il donc | tant de fois | te le faire redire? |  
Ah! | lâ\_che, | fais l'amour, | et renonce à l'Empire. |

1025 Au bout de l'univers | va | cours te confiner, |  
Et fais place à des coeurs | plus dignes de régner. |  
Sont-ce là ces projets de grandeur et de gloire |  
Qui devaient | dans les coeurs | consacrer ma mémoire? |  
Depuis huit jours | je règne; | et | jusques à ce jour |

1030 Qu'ai-je fait pour l'honneur? | J'ai tout fait pour l'amour. |  
D'un temps | si préci-eux | quel com\_pte | puis-je rendre? |

Où sont ces heureux jours que je faisais attendre? |  
Quels pleurs | ai-je séchés? | Dans quels yeux satisfaits |  
Ai-je déjà goûté le fruit de mes bienfaits? |  
1035 L'univers | a-t-il vu changer ses destinées? |  
Sais-je combien le ciel m'a compté de journées? |  
Et | de ce peu de jours | si longtemps | attendus |  
Ah! | malheureux, | combien j'en ai déjà perdus! |  
Ne tardons plus : | faisons ce que l'honneur exige. |  
1040 Rompons le seul li-en... |

Scène 5 : Titus, Bérénice.

BÉRÉNICE

Non | laissez-moi | vous dis-je. |  
En vain | tous vos conseils | me retiennent ici : |  
Il faut que je le voie. | Ah! | Seigneur | vous voici. |  
Hé bien, | il est donc vrai que Titus m'abandonne ? |  
Il faut nous séparer ; | et c'est lui qui l'ordonne ? |

TITUS

1045 N'accablez point, | Madame, | un prince malheureux. |  
Il ne faut point ici nous attendrir tous deux. |  
Un trouble | assez cruel | m'agite | et me dévore, |  
Sans que des pleurs | si chers | me déchirent encore. |  
Rappelez bien plutôt ce coeur | qui | tant de fois |  
1050 M'a fait | de mon devoir | reconnaître la voix. |  
Il en est temps. | Forcez votre amour à se taire ; |  
Et | d'un oeil que la gloire et la raison éclaire |  
Contemplez mon devoir dans toute sa rigueur. |  
Vous-mê\_me | contre vous | fortifi-ez mon coeur : |  
1055 Aidez-moi, | s'il se peut, | à vaincre sa faiblesse, |  
À retenir des pleurs qui m'échappent sans cesse ; |  
Ou | si nous ne pouvons commander à nos pleurs, |  
Que la gloi\_re | du moins | soutienne nos douleurs, |  
Et que tout l'univers | reconnaisse sans peine →  
1060 Les pleurs d'un empereur et les pleurs d'une reine. |  
Car enfin, | ma princesse, | il faut nous séparer. |

BÉRÉNICE

Ah! | cruel | est-il temps de me le déclarer? |  
Qu'avez-vous fait? | Hélas! | je me suis crue aimée. |

Au plaisir de vous voir | mon âme | accoutumée |  
1065 Ne vit plus que pour vous. | Ignorez-vous vos lois, →  
Quand je vous l'avouai pour la première fois? |  
À quel excès d'amour m'avez-vous amenée! |  
Que ne me disiez-vous : | « Princesse infortunée, |  
Où vas-tu t'engager? | et quel est ton espoir? |  
1070 Ne donne point un coeur qu'on ne peut recevoir. » |  
Ne l'avez-vous reçu | cruel | que pour le rendre, |  
Quand | de vos seules mains | ce coeur voudrait dépendre? |  
Tout l'Empire | a | vingt fois | conspiré contre nous. |  
Il était temps encor : | que ne me quittiez-vous ? |  
1075 Mille raisons | alors | consolaient ma misère : |  
Je pouvais | de ma mort | accuser votre père, |  
Le peu\_ple, | le sénat, | tout l'empire romain |  
Tout l'univers, | plutôt qu'une si chère main. |  
Leur hai\_ne | dès longtemps | contre moi | déclarée |  
1080 M'avait | à mon malheur | dès longtemps | préparée. |  
Je n'aurais pas | Seigneur | reçu ce coup cruel →  
Dans le temps que j'espère un bonheur immortel ; |  
Quand votre heureux amour peut tout ce qu'il désire, |  
Lorsque Rome se tait, | quand votre père expire, |  
1085 Lorsque tout l'univers fléchit à vos genoux, |  
Enfin | quand je n'ai plus à redouter que vous. |

TITUS

Et c'est moi seul aussi qui pouvais me détruire. |  
Je pouvais vivre alors et me laisser séduire. |  
Mon coeur | se gardait bien | d'aller | dans l'avenir |  
1090 Chercher ce qui pouvait | un jour | nous désunir. |  
Je voulais | qu'à mes vœux | rien ne fût invincible ; |  
Je n'examinais rien, | j'espérais l'impossible. |  
Que sais-\_je? | J'espérais de mourir à vos yeux →  
Avant que d'en venir à ces cruels adieux. |  
1095 Les obsta\_cles | semblaient renouveler ma flamme. |  
Tout l'Empi\_re | parlait ; | mais la gloi\_re, | Madame, |  
Ne s'était point encor fait entendre à mon coeur →  
Du ton dont elle parle au coeur d'un empereur. |  
Je sais tous les tourments où ce dessein me livre. |  
1100 Je sens bien | que | sans vous | je ne saurais plus vivre, |  
Que mon coeur | de moi-même | est prêt à s'éloigner ; |

Mais il ne s'agit plus de vivre, | il faut régner. |

BÉRÉNICE

Hé bien! | réglez, | cruel ; | contentez votre gloire : |

Je ne dispute plus. | J'attendais, | pour vous croire, |

1105 Que cette même bouche, | après mille serments →

D'un amour qui devait unir tous nos moments, |

Cette bouche, | à mes yeux | s'avouant infidèle, |

M'ordonnât | elle-même | une absence éternelle. |

Moi-mê\_me | j'ai voulu vous entendre en ce lieu. |

1110 Je n'écoute plus rien ; | et | pour jamais | adieu. |

Pour jamais! | Ah! | Seigneur | songez-vous en vous-même →

Combien ce mot cruel est affreux quand on aime? |

Dans un mois, | dans un an, | comment souffrirons-nous, |

Seigneur, | que tant de mers me séparent de vous? |

1115 Que le jour recommence et que le jour finisse →

Sans que jamais Titus puisse voir Bérénice |

Sans que | de tout le jour | je puisse voir Titus? |

Mais quelle est mon erreur, | et que de soins | perdus! |

L'ingrat, | de mon départ | consolé par avance, |

1120 Daignera-t-il compter les jours de mon absence? |

Ces jours | si longs pour moi | lui sembleront trop courts. |

TITUS

Je n'aurai pas, | Madame, | à compter tant de jours. |

J'espè\_re | que | bientôt | la triste renommée →

Vous fera confesser que vous étiez aimée. |

1125 Vous verrez que Titus | n'a pu | sans expirer... |

BÉRÉNICE

Ah! | Seigneur, | s'il est vrai, | pourquoi nous séparer? |

Je ne vous parle point d'un heureux hyménée : |

Rome | à ne vous plus voir | m'a-t-elle condamnée? |

Pourquoi m'envi-ez-vous l'air que vous respirez? |

TITUS

1130 Hélas! | vous pouvez tout, | Mada\_me. | Demeurez : |

Je n'y résiste point ; | mais je sens ma faiblesse : |

Il faudra vous combattre et vous craindre sans cesse, |

Et | sans ces\_se | veiller à retenir mes pas |

Que | vers vous | à toute heure | entraînent vos appas. |

1135 Que dis-je? | En ce moment | mon coeur, | hors de lui-même, |

S'oublie | et se souvient seulement qu'il vous aime. |

BÉRÉNICE

Hé bien, | Seigneur | hé bien! | qu'en peut-il arriver? |

Voyez-vous les Romains | prêts à se soulever? |

TITUS

Et qui sait de quel oeil ils prendront cette injure? |

1140 S'ils par\_lent | si les cris succèdent au murmure, |

Faudra-t-il | par le sang | justifi-er mon choix? |

S'ils se tai\_sent, | Madame, | et me vendent leurs lois |

À quoi m'exposez-vous? | Par quelle complaisance |

Faudra-t-il | quelque jour | payer leur pati-ence? |

1145 Que n'oseront-ils point alors me demander? |

Maintiendrai-je des lois que je ne puis garder? |

BÉRÉNICE

Vous ne comptez pour rien les pleurs de Bérénice. |

TITUS

Je les compte pour rien? | Ah! | ciel ! | quelle injustice! |

BÉRÉNICE

Quoi ? | pour d'injustes lois que vous pouvez changer, |

1150 En d'éternels chagrins | vous-mê\_me | vous plonger? |

Rome | a ses droits, | Seigneur : | n'avez-vous pas les vôtres? |

Ses intérêts | sont-ils plus sacrés que les nôtres? |

Di\_tes, | parlez. |

TITUS

Hélas! | que vous me déchirez! |

BÉRÉNICE

Vous êtes empereur | Seigneur, | et vous pleurez! |

TITUS

1155 Oui, Madame, | il est vrai, | je pleu\_re, | je soupire, |

Je frémis. | Mais | enfin, | quand j'acceptai l'Empire, |

Ro\_me | me fit jurer de maintenir ses droits : |

Il les faut maintenir. | Déjà | plus d'une fois |

Rome | a | de mes pareils | exercé la constance. |

1160 Ah! | si vous remontiez jusques à sa naissance, |

Vous les verriez toujours | à ses ord\_res | soumis. |

L'un, | jaloux de sa foi, | va | chez les ennemis |

Chercher, | avec la mort, | la peine toute prête ; |

D'un fils victori-eux | l'au\_tre | proscrit la tête ; |

1165 L'autre, | avec des yeux secs | et presque indifférents, |

Voit mourir ses deux fils | par son ordre | expirants. |

Malheureux! | mais | toujours | la patrie et la gloire |  
Ont | parmi les Romains | remporté la victoire. |  
Je sais | qu'en vous quittant | le malheureux Titus |  
1170 Passe l'austérité de toutes leurs vertus ; |  
Qu'elle n'approche point de cet effort insigne. |  
Mais, Madame, | après tout, | me croyez-vous indigne →  
De laisser un exemple à la postérité, |  
Qui | sans de grands efforts | ne puisse être imité? |

BÉRÉNICE

1175 Non | je crois tout facile à votre barbarie. |  
Je vous crois digne, | ingrat, | de m'arracher la vie. |  
De tous vos sentiments | mon coeur | est éclairci. |  
Je ne vous parle plus de me laisser ici. |  
Qui? | moi ? | j'aurais voulu, | honteuse et méprisée, |  
1180 D'un peuple qui me hait | soutenir la risée? |  
J'ai voulu vous pousser jusques à ce refus. |  
C'en est fait, | et | bientôt | vous ne me craindrez plus. |  
N'attendez pas ici que j'éclate en injures, |  
Que j'atteste le ciel, | ennemi des parjures. |  
1185 Non, | si le ciel | encore | est touché de mes pleurs, |  
Je le prie | en mourant | d'oublier mes douleurs. |  
Si je forme des vœux contre votre injustice, |  
Si | devant que mourir | la triste Bérénice |  
Vous veut | de son trépas | laisser quelque vengeur, |  
1190 Je ne le cherche, | ingrat, | qu'au fond de votre coeur. |  
Je sais que tant d'amour n'en peut être effacée, |  
Que ma douleur présente et ma bonté passée, |  
Mon sang, | qu'en ce palais | je veux même verser, |  
Sont autant d'ennemis que je vais vous laisser ; |  
1195 Et | sans me repentir de ma persévérance, |  
Je me remets sur eux de toute ma vengeance. |  
Adieu. |

Scène 6 : Titus, Paulin.

PAULIN

Dans quel dessein | vient-elle de sortir, |  
Seigneur? | Est-elle enfin disposée à partir? |

TITUS

Paulin, | je suis perdu, | je n'y pourrai survivre. |  
1200 La Rei\_ne | veut mourir. | Allons, | il faut la suivre. |  
Courons à son secours. |

PAULIN

Hé quoi! | n'avez-vous pas →  
Ordonné | dès tantôt | qu'on observe ses pas? |  
Ses fem\_mes | à toute heure | autour d'elle | empressées |  
Sauront la détourner de ces tristes pensées. |  
1205 Non, | non, | ne craignez rien. | Voilà les plus grands coups, |  
Seigneur : | continuez, | la victoire | est à vous. |  
Je sais | que | sans pitié | vous n'avez pu l'entendre ; |  
Moi-même | en la voyant | je n'ai pu m'en défendre. |  
Mais regardez plus loin : | songez, | en ce malheur, |  
1210 Quelle gloire va suivre un moment de douleur, |  
Quels applaudissements l'univers vous prépare |  
Quel rang | dans l'avenir. |

TITUS

Non, | je suis un barbare. |  
Moi-mê\_me | je me hais. | Néron, | tant détesté, |  
N'a point | à cet excès | pousser sa cruauté. |  
1215 Je ne souffrirai point que Bérénice expire. |  
Allons, | Rome | en dira ce qu'elle en voudra dire. |

PAULIN

Quoi | Seigneur? |

TITUS

Je ne sais | Paulin | ce que je dis : |  
L'excès de ma douleur | accable mes esprits. |

PAULIN

Ne troublez point le cours de votre renommée : |  
1220 Déjà | de vos adieux | la nouvelle | est semée. |  
Rome, qui gémissait, | triomphe avec raison ; |  
Tous les temples ouverts | fument en votre nom. |  
Et le peuple | élevant vos vertus jusqu'aux nues |  
Va partout | de lauriers | couronner vos statues. |

TITUS

1225 Ah! | Rome! | Ah! | Bérénice! | Ah! | prince malheureux! |  
Pourquoi suis-je empereur? | Pourquoi suis-je amoureux? |

Scène 7 : Titus, Antiochus, Paulin, Arsace.

ANTIOCHUS

Qu'avez-vous fait | Seigneur? | L'aimable Bérénice |  
Va peut-être expirer dans les bras de Phénice. |  
Elle n'entend | ni pleurs, | ni conseil, | ni raison ; |  
1230 Elle implore | à grands cris | le fer et le poison. |  
Vous seul | vous lui pouvez arracher cette envie. |  
On vous nomme, | et ce nom | la rappelle à la vie. |  
Ses yeux, | toujours tournés vers votre appartement, |  
Semblent vous demander de moment en moment. |  
1235 Je n'y puis résister : | ce specta\_cle | me tue. |  
Que tardez-vous? | allez vous montrer à sa vue. |  
Sauvez tant de vertus, | de grâ\_ces, | de beauté. |  
Ou renoncez, | Seigneur, | à toute humanité. |  
Dites un mot.

TITUS

Hélas! | quel mot | puis-je lui dire? |  
1240 Moi-même | en ce moment | sais-je si je respire? |

Scène 8 : Titus, Antiochus, Paulin, Arsace, Rutile.

RUTILE

Seigneur, | tous les tribuns, | les consuls, | le sénat |  
Viennent vous demander au nom de tout l'État. |  
Un grand peu\_ple | les suit, | qui | plein d'impati-ence |  
Dans votre appartement | attend votre présence. |

TITUS

1245 Je vous entends, | grands Dieux. | Vous voulez rassurer →  
Ce coeur que vous voyez tout prêt à s'égarer. |

PAULIN

Venez, | Seigneur, | passons dans la chambre prochaine : |  
Allons voir le sénat. |

ANTIOCHUS

Ah! | courez chez la Reine. |

PAULIN

Quoi! | vous pourriez | Seigneur | par cette indignité |  
1250 De l'Empire | à vos pieds | fouler la majesté? |  
Rome... |

TITUS

Il suffit, | Paulin, | nous allons les entendre. |  
Prin\_ce | de ce devoir | je ne puis me défendre. |  
Voyez la Reine. | Allez. | j'espère | à mon retour |  
Qu'elle ne pourra plus douter de mon amour. |

ACTE V

Scène 1 : Arsace.

ARSACE

1255 Où pourrai-je trouver ce prin\_ce | trop fidèle? |  
Ciel, | conduisez mes pas, | et secondez mon zèle. |  
Fai\_tes | qu'en ce moment | je lui puisse annoncer →  
Un bonheur | où | peut-être | il n'ose plus penser. |

Scène 2 : Antiochus, Arsace.

ARSACE

Ah! | quel heureux destin | en ce lieu | vous renvoie, |  
1260 Seigneur? |

ANTIOCHUS

Si mon retour t'apporte quelque joie, |  
Arsa\_ce, | rends-en grâce à mon seul désespoir. |

ARSACE

La Rei\_ne | part, | Seigneur. |

ANTIOCHUS

Elle part? |

ARSACE

Dès ce soir. |

Ses ord\_res | sont donnés. | Elle s'est offensée →  
Que Titus | à ses pleurs | l'ait | si longtemps | laissée. |

1265 Un généreux dépit | succède à sa fureur : |  
Béréni\_ce | renonce à Rome, | à l'Empereur |  
Et mê\_me | veut partir avant que Rome | instruite |  
Puisse voir son désordre et jouir de sa fuite. |  
Elle écrit à César. |

ANTIOCHUS

Ô | ciel! | qui l'aurait cru? |

1270 Et Titus? |

ARSACE

À ses yeux | Titus | n'a point paru. |

Le peuple | avec transport | l'arrête | et l'environne, |

Applaudissant aux noms que le sénat lui donne ; |

Et ces noms, | ces respects, | ces applaudissements |

Devien\_nent | pour Titus | autant d'engagements, |

1275 Qui | le li-ant, | Seigneur, | d'une honorable chaîne, |

Malgré tous ses soupirs | et les pleurs de la Reine |

Fi\_xent | dans son devoir | ses voeux irrésolus. |

C'en est fait ; | et | peut-être | il ne la verra plus. |

ANTIOCHUS

Que de sujets d'espoir, | Arsa\_ce, | je l'avoue ! |

1280 Mais | d'un soin | si cruel | la fortu\_ne | me joue, |

J'ai vu tous mes projets | tant de fois | démentis, |

Que j'écoute | en tremblant | tout ce que tu me dis ; |

Et mon coeur, | prévenu d'une crainte importune, |

Croit même, | en espérant, | irriter la fortune. |

1285 Mais que vois-\_je? | Titus | por\_te | vers nous | ses pas! |

Que veut-il? |

Scène 3 : Titus, Antiochus, Arsace.

TITUS

Demeurez :| qu'on ne me suive pas. |

Enfin, | Prin\_ce, | je viens dégager ma promesse. |

Béréni\_ce | m'occupe | et m'afflige sans cesse. |

Je viens, | le coeur | percé de vos pleurs et des siens, |

1290 Calmer des déplaisirs | moins cruels que les miens. |

Venez, | Prin\_ce, | venez. | Je veux bien que vous-même |

Pour la dernière fois | vous voyez si je l'aime. |

Scène 4 : Antiochus, Arsace.

ANTIOCHUS

Hé bien! | voilà l'espoir que tu m'avais rendu! |

Et tu vois le triomphe où j'étais attendu. |

1295 Béréni\_ce | partait | justement irritée ! |

Pour ne la plus revoir | Titus | l'avait quittée ! |

Qu'ai-je donc fait, | grands Dieux ? | Quel cours infortuné |

À ma funeste vie | aviez-vous destiné? |

Tous mes moments | ne sont qu'un éternel passage →

1300 De la crainte à l'espoir, | de l'espoir à la rage. |

Et je respire encor ? | Béréni\_ce! | Titus! |

Dieux cruels | de mes pleurs | vous ne vous rirez plus. |

Scène 5 : Titus, Bérénice, Phénice.

BÉRÉNICE

Non | je n'écoute rien. | Me voilà résolue : |

Je veux partir. | Pourquoi vous montrer à ma vue? |

1305 Pourquoi venir encore aigrir mon désespoir? |

N'êtes-vous pas content? | Je ne veux plus vous voir. |

TITUS

Mais, | de grâce, | écoutez. |

BÉRÉNICE

Il n'est plus temps. |

TITUS

Madame, |

Un mot. |

BÉRÉNICE

Non. |

TITUS

Dans quel trouble | elle jette mon âme! |

Ma princes\_se | d'où vient ce changement soudain? |

BÉRÉNICE

1310 C'en est fait. | Vous voulez que je parte demain ; |

Et moi, | j'ai résolu de partir tout à l'heure. |

Et je pars. |

TITUS

Demeurez. |

BÉRÉNICE

Ingrat! | que je demeure! |

Et pourquoi? | Pour entendre un peuple injuri-eux |

Qui fait | de mon malheur | retentir tous ces lieux? |

1315 Ne l'entendez-vous pas | cette cruelle joie, |

Tandis | que | dans les pleurs | moi seu\_le | je me noie? |

Quel cri\_me, | quelle offense | a pu les animer? |  
Hélas! | et qu'ai-je fait que de vous trop aimer? |

TITUS

Écoutez-vous, | Madame, | une foule insensée? |

BÉRÉNICE

1320 Je ne vois rien ici dont je ne sois blessée. |  
Tout cet appartement | préparé par vos soins |  
Ces lieux, | de mon amour | si longtemps | les témoins, |  
Qui semblaient | pour jamais | me répondre du vôtre, |  
Ces festons, | où nos noms | enlacés l'un dans l'autre |  
1325 À mes tristes regards | viennent partout s'offrir |  
Sont autant d'imposteurs que je ne puis souffrir. |  
Allons | Phénice. |

TITUS

Ô | ciel! | Que vous êtes injuste! |

BÉRÉNICE

Retournez | retournez vers ce sénat auguste →  
Qui vient vous applaudir de votre cruauté. |

1330 Hé bien! | avec plaisir | l'avez-vous écouté? |  
Êtes-vous pleinement content de votre gloire? |  
Avez-vous bien promis d'oublier ma mémoire? |  
Mais ce n'est pas assez d'expi-er vos amours : |  
Avez-vous bien promis de me haïr toujours? |

TITUS

1335 Non | je n'ai rien promis. | Moi | que je vous haïsse! |  
Que je puisse jamais oublier Bérénice! |  
Ah | Dieux ! | dans quel moment | son injuste rigueur |  
De ce cruel soupçon | vient affliger mon cœur! |  
Connaissez-moi, | Madame, | et | depuis cinq années |

1340 Comptez tous les moments et toutes les journées |  
Où | par plus de transports et par plus de soupirs |  
Je vous ai | de mon cœur | exprimé les désirs : |  
Ce jour | surpasse tout. | Jamais, | je le confesse, |  
Vous ne fûtes aimé avec tant de tendresse. |

1345 Et jamais... |

BÉRÉNICE

Vous m'aimez, | vous me le soutenez ; |  
Et | cependant | je pars, | et vous me l'ordonnez ! |  
Quoi ? | dans mon désespoir | trouvez-vous tant de charmes? |

Craignez-vous que mes yeux versent trop peu de larmes? |  
Que me sert | de ce cœur | l'inutile retour? |

1350 Ah! | cruel ! | par pitié, | montrez-moi moins d'amour ; |  
Ne me rappelez point une trop chère idée : |  
Et laissez-moi du moins partir | persuadée |  
Que | déjà | de votre âme | exilée en secret |  
J'abandonne un ingrat qui me perd sans regret. |

1355 Vous m'avez arraché ce que je viens d'écrire. |  
Voilà | de votre amour | tout ce que je désire. |  
Lisez, | ingrat, | lisez, | et me laissez sortir. |

TITUS

Vous ne sortirez point : | je n'y puis consentir. |  
Quoi ? | ce départ | n'est donc qu'un cruel stratagème ? |

1360 Vous cherchez à mourir ? | et | de tout ce que j'aime |  
Il ne restera plus qu'un triste souvenir! |  
Qu'on cherche Anti-ochus : | qu'on le fasse venir. |

Scène 6 : Titus, Bérénice.

TITUS

Madame, | il faut vous faire un aveu véritable. |  
Lorsque j'envisageai le moment redoutable |  
1365 Où | pressé par les lois d'un austère devoir, |  
Il fallait | pour jamais | renoncer à vous voir; |  
Quand | de ce triste adieu | je prévis les approches, |  
Mes crain\_tes, | mes combats, | vos lar\_mes, | vos reproches; |  
Je préparai mon âme à toutes les douleurs →

1370 Que peut faire sentir le plus grand des malheurs ; |  
Mais | quoi que je craignisse, | il faut que je le die, |  
Je n'en avais prévu que la moindre partie. |  
Je croyais ma vertu | moins prête à succomber. |  
Et j'ai honte du trouble où je la vois tomber. |

1375 J'ai vu | devant mes yeux | Rome entière | assemblée ; |  
Le sénat | m'a parlé, | mais mon âme | accablée |  
Écoutait sans entendre, | et ne leur a laissé |  
Pour prix de leurs transports | qu'un silence glacé. |  
Ro\_me | de votre sort | est encore incertaine. |

1380 Moi-même | à tous moments | je me souviens à peine →  
Si je suis empereur ou si je suis Romain. |

Je suis venu vers vous sans savoir mon dessein : |  
Mon amour | m'entraînait ; | et je venais peut-être →  
Pour me chercher moi-même, et pour me reconnaître. |  
1385 Qu'ai-je trouvé? | Je vois la mort | peinte en vos yeux. |  
Je vois, | pour la chercher, | que vous quittez ces lieux. |  
C'en est trop. | Ma douleur, | à cette triste vue, |  
À son dernier accès | est enfin parvenue. |  
Je ressens tous les maux que je puis ressentir. |  
1390 Mais je vois le chemin par où j'en puis sortir. |  
Ne vous attendez point | que | las de tant d'alarmes, |  
Par un heureux hymen | je tarisse vos larmes. |  
En quelque extrémité que vous m'ayez réduit, |  
Ma gloire inexorable | à toute heu\_re | me suit ; |  
1395 Sans cesse | elle présente | à mon âme étonnée |  
L'Empire | incompatible avec votre hyménée; |  
Me dit | qu'après l'éclat | et les pas que j'ai faits |  
Je dois vous épouser encor moins que jamais. |  
Oui, Madame ; | et je dois moins encore vous dire →  
1400 Que je suis prêt | pour vous | d'abandonner l'Empire, |  
De vous suivre, | et d'aller, | trop content de mes fers |  
Soupirer | avec vous | au bout de l'univers. |  
Vous-mê\_me | rougiriez de ma lâche conduite : |  
Vous verriez | à regret | marcher | à votre suite |  
1405 Un indigne empereur, | sans empi\_re, | sans cour, |  
Vil spectacle aux humains des faiblesses d'amour. |  
Pour sortir des tourments dont mon âme est la proie |  
Il est, | vous le savez, | une plus noble voie. |  
Je me suis vu, | Madame, | enseigner ce chemin |  
1410 Et par plus d'un héros | et par plus d'un Romain : |  
Lorsque trop de malheurs ont lassé leur constance, |  
Ils ont tous expliqué cette persévérance →  
Dont le sort s'attachait à les persécuter →  
Comme un ordre secret de n'y plus résister. |  
1415 Si vos pleurs | plus longtemps | viennent frapper ma vue, |  
Si | toujours | à mourir | je vous vois | résolue, |  
S'il faut | qu'à tous moments | je tremble pour vos jours, |  
Si vous ne me jurez d'en respecter le cours, |  
Madame, | à d'autres pleurs | vous devez vous attendre : |  
1420 En l'état où je suis | je puis tout entreprendre. |

Et je ne réponds pas que ma main | à vos yeux |  
N'ensanglante à la fin vos funestes adieux. |  
BÉRÉNICE

Hélas! |

TITUS

Non | il n'est rien dont je ne sois capable. |  
Vous voilà | de mes jours | maintenant | responsable. |  
1425 Songez-y bien, | Madame ; | et | si je vous suis cher... |

Scène 7 : Titus, Bérénice, Antiochus.

TITUS

Venez, | Prin\_ce, | venez, | je vous ai fait chercher. |  
Soyez ici témoin de toute ma faiblesse. |  
Voyez si c'est aimer avec peu de tendresse. |  
Jugez-nous. |

ANTIOCHUS

Je crois tout : | je vous connais tous deux. |  
1430 Mais connaissez vous-même un prince malheureux. |  
Vous m'avez honoré, | Seigneur, | de votre estime ; |  
Et moi, | je puis ici vous le jurer sans crime |  
À vos plus chers amis | j'ai disputé ce rang : |  
Je l'ai disputé même aux dépens de mon sang. |  
1435 Vous m'avez, | malgré moi, | confi-é | l'un et l'autre |  
La Rei\_ne | son amour, | et vous, | Seigneur, | le vôtre. |  
La Reine, qui m'entend, | peut me désavouer. |  
Elle m'a vu | toujours ardent à vous louer |  
Répon\_dre | par mes soins | à votre confiance. |  
1440 Vous croyez m'en devoir quelque reconnaissance ; |  
Mais le pourriez-vous croire | en ce moment fatal |  
Qu'un ami si fidèle était votre rival? |

TITUS

Mon rival? |

ANTIOCHUS

Il est temps que je vous éclaircisse. |  
Oui, Seigneur, | j'ai toujours adoré Bérénice. |  
1445 Pour ne la plus aimer | j'ai | cent fois | combattu : |  
Je n'ai pu l'oublier ; | au moins | je me suis tu. |  
De votre changement | la flatteuse apparence |

M'avait rendu tantôt quelque faible espérance : |  
Les larmes de la Reine | ont éteint cet espoir. |  
1450 Ses yeux, | baignés de pleurs, | demandaient à vous voir. |  
Je suis venu, | Seigneur, | vous appeler moi-même. |  
Vous êtes revenu. | Vous aimez, | on vous aime. |  
Vous vous êtes rendu : | je n'en ai point douté. |  
Pour la dernière fois | je me suis consulté ; |  
1455 J'ai fait | de mon courage | une épreuve dernière. |  
Je viens de rappeler ma raison tout entière. |  
Jamais | je ne me suis senti plus amoureux. |  
Il faut d'autres efforts pour rompre tant de nœuds : |  
Ce n'est qu'en expirant que je puis les détruire ; |  
1460 J'y cours. | Voilà de quoi j'ai voulu vous instruire. |  
Oui, Mada\_me, | vers vous | j'ai rappelé ses pas. |  
Mes soins | ont réussi, | je ne m'en repens pas. |  
Puisse le ciel | verser | sur toutes vos années |  
Mille prospérités | l'une à l'autre | enchaînées ! |  
1465 Ou | s'il vous garde encore un reste de courroux, |  
Je conjure les Dieux d'épuiser tous les coups →  
Qui pourraient menacer une si belle vie →  
Sur ces jours malheureux que je vous sacrifie. |

BÉRÉNICE

Arrêtez, | arrêtez ! | Princes trop généreux, |  
1470 En quelle extrémité me jetez-vous tous deux ! |  
Soit que je vous regarde, ou que je l'envisage, |  
Partout | du désespoir | je rencontre l'image. |  
Je ne vois que des pleurs, | et je n'entends parler →  
Que de trou\_ble, | d'horreurs, | de sang | prêt à couler. |  
1475 Mon coeur | vous est connu | Seigneur, | et je puis dire →  
Qu'on ne l'a jamais vu soupiner pour l'Empire. |  
La grandeur des Romains, | la pourpre des Césars |  
N'ont point, | vous le savez, | attiré mes regards. |  
J'aimais, | Seigneur, | j'aimais : | je voulais être aimée. |  
1480 Ce jour, | je l'avoûrai, | je me suis alarmée : |  
J'ai cru que votre amour allait finir son cours. |  
Je connais mon erreur, | et vous m'aimez toujours. |  
Votre coeur | s'est troublé, | j'ai vu couler vos larmes. |  
Béréni\_ce, | Seigneur, | ne vaut point tant d'alarmes, |  
1485 Ni | que | par votre amour | l'univers malheureux |

Dans le temps que Titus attire tous ses voeux |  
Et que | de vos vertus | il goûte les prémices |  
Se voie | en un moment | enlever ses délices. |  
Je crois, | depuis cinq ans jusqu'à ce dernier jour, |  
1490 Vous avoir assuré d'un véritable amour. |  
Ce n'est pas tout : | je veux, | en ce moment funeste, |  
Par un dernier effort | couronner tout le reste. |  
Je vivrai, | je suivrai vos ordres absolus. |  
Adieu, | Seigneur, | réglez ; | je ne vous verrai plus. |  
1495 Prince, | après cet adieu, | vous jugez bien vous-même →  
Que je ne consens pas de quitter ce que j'aime |  
Pour aller | loin de Rome | écouter d'autres voeux. |  
Vivez, | et faites-vous un effort généreux. |  
Sur Titus et sur moi | réglez votre conduite. |  
1500 Je l'ai\_me, | je le fuis ; | Titus | m'aime, | il me quitte. |  
Portez | loin de mes yeux | vos soupirs | et vos fers. |  
Adieu : | servons | tous trois | d'exemple | à l'univers |  
De l'amour la plus tendre et la plus malheureuse →  
Dont il puisse garder l'histoire douloureuse. |  
1505 Tout est prêt. | On m'attend. | Ne suivez point mes pas. |  
Pour la dernière fois, | adieu, Seigneur. |

ANTIOCHUS

Hélas ! |